

Bulletin n° 20
Année 2005

Société Mycologique et Botanique de Catalogne Nord

Siège social : S.M.B.C.N – Marie Ange Llugany – Chemin des Mossellos 66200 Elne

Lieu de réunion : Tous les lundis 19h30

Maison des associations, 52, avenue Maréchal Foch - 66000 Perpignan

Site internet : <http://smbcn.free.fr>

Courriel : smbcn@free.fr

SOMMAIRE

Couverture : Dessins de Jacky Gironès

- Page 1 Du droit de propriété, de la cueillette des champignons et des multi usages de la nature - Maurice Bigorre
- Page 4 Beau temps sur la planète Terre - Marc Damaggio
- Page 7 Compte rendu de la sortie du 20 mars 2005 Laroque des Albères
Marc Damaggio - Photos de Josette Argaud
- Page 9 Compte rendu de la sortie du 3 avril 05 - Cala Montgo - Josette Argaud
- Page 10 Extrait de la revue « Le palmier » *Chamaerops humilis* -Article de Jean Philippe Gonzales
- Page 12 Compte rendu de la sortie du 6 mars 05 - Torreilles ; Font Estramar - Maurice Bigorre - Photos de Josette Argaud
- Page 14 Compte rendu de la sortie du 17 avril 05 - Périllos -Montoulié - Josette Argaud
- Page 16 L'if commun, *Taxus baccata* -Lionel Belvèze
- Page 20 Compte rendu de la sortie du 1^{er} mai 05 - Ile Sainte Lucie - Michelle Pradies - Photos de Josette Argaud
- Page 22 Compte rendu de la sortie du 22 mai 05 - Rodès - Josette Argaud
- Page 23 Compte rendu de l'exposition Muséum d'Histoire Naturelle 14 et 15 mai 05 - Josette Argaud
- Page 25 Compte rendu de la sortie du 5 juin 05 - Vicedessos en Ariège - Myriam Corsan - Photos de Serge Rouan
- Page 27 Compte rendu de la sortie du 3 juillet 05 - Etang du Lanoux - Josette Argaud
- Page 29 Compte rendu de l'exposition d'Ordino (Andorre) - Marie Ange Llugany - Photos de Josette Argaud
- Page 38 Compte rendu de la sortie du 19 juin 05 - Nohèdes - Josette Argaud
- Page 39 Compte rendu de la sortie du 24 juillet 05 - La haute vallée de Planès - Josette Argaud
- Page 41 Compte rendu de la sortie du 2 octobre 05 - La forêt de Py- Serge Peyre - Louis Thouvenot - Photos de Josette Argaud

Programme des sorties de l'année 2006

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

Du droit de propriété, de la cueillette des champignons, et des multi usages de la nature.

Historique

Si après guerre, le français n'a eu de cesse que de fuir la campagne pour le vernis des villes, le formica et le ciné, chantés par Jean Ferrat, au contraire depuis quelques décennies, il recherche ses racines rurales.

Ainsi certains de nos concitoyens, exacerbés par les nuisances des villes, mais aussi quelque peu trompés par l'image idyllique qu'ils se font de la campagne, retournent vivre à la ... ferme.

Mais plus généralement, installés tout le même dans un confort citadin bien douillet qu'ils ont peur de quitter, ils ne fréquentent la campagne et les forêts que le temps d'un week-end ou des vacances.

La méconnaissance du droit

Or, si en ville, le français connaît ses limites : « son » appartement, « son » bureau et s'il ne lui viendrait pas une seconde à l'idée de pénétrer dans l'appartement de ses voisins sans y avoir été invité, par contre, passées les portes de la ville, il respectera au mieux les champs cultivées, mais se verra chez lui dans les prairies. Quant aux forêts, il est souvent persuadé qu'il s'agit là de choses publiques.

La vérité pourtant est que la forêt domaniale ne représente que 25% environ de la surface des forêts en France, les 75% restants appartenant à des personnes de droit privé.

Et encore faut-il ajouter que la forêt domaniale a ses règles, ses limites, et que de « publique » elle n'a que le nom. Elle n'est en fait que la propriété « privée » de l'Etat, lequel en régit les usages.

On doit donc dire pour bien poser le problème que, dans notre Pays, chaque mètre carré de terrain appartient à quelqu'un et qu'il s'agit toujours de propriété privée. Propriété privée d'un particulier, d'une commune (forêt dite communale), d'une collectivité publique, ou encore propriété privée de l'Etat (forêt domaniale).

Dès lors, il faut bien être conscient que tout propriétaire peut interdire –sauf exception d'utilité publique dont le « traitement » dépasserait le cadre de ce petit article- l'accès à sa propriété, et a fortiori un usage personnel ou encore une cueillette.

Beaucoup de nos concitoyens seraient sans doute bien étonnés d'apprendre que la cueillette d'un champignon sur la propriété d'autrui est tout simplement traitée par le Législateur comme ... un vol. Le champignon étant considéré comme un produit du sol, nous nous trouvons dans les cas d'application des articles 544 et 549 du Code civil et R 331-2 du code forestier.

Ajoutons que le propriétaire, contrairement à une idée également répandue mais parfaitement erronée, n'est nullement tenu d'informer les éventuels « contrevenants » par la mise en place de panneaux..

Ce n'est donc qu'une certaine tolérance qui peut faire croire au cueilleur de champignons qu'il est dans son droit.

L'évolution de la société et de la forêt privée.

Or, si il y a encore une décennie, la « pénétration » des forêts était supportable pour certains propriétaires, elle devient aujourd'hui insupportables pour au moins deux causes principales :

- la chasse et les chasseurs monopolisent souvent des territoires importants à leurs seuls profits ;

- les chercheurs de champignons, peu nombreux hier encore, sont pléthore aujourd'hui que cette activité s'est quasiment transformée en sport national (je me suis trouvé cette année au mois d'octobre au col de l'Ouillat, et j'ai eu autant de difficulté à garer ma voiture que j'en aurais sans doute eu au mois d'août entre Canet et St Cyprien).

Ajoutons que le légitime agacement des propriétaires est aujourd'hui exacerbée par le fait, que comme certains chasseurs, certains ramasseurs de champignons, non seulement ne respectent pas le droit de propriété, mais ont encore une attitude insolente voire agressive vis-à-vis du propriétaire, et, pire aux yeux de ces derniers, tirent quelquefois bénéfice de leur activité.

Au surplus, et pour les propriétaires forestiers c'est là souvent la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, ces propriétaires sont souvent mis en cause par les « promeneurs » ou autres utilisateurs, qui, lorsqu'ils sont victimes d'un accident, arguent devant les tribunaux du mauvais entretien qui aurait été la cause de cet accident.

Une nouvelle politique de la forêt :

Aussi, s'est mise en place l'idée chez les propriétaires forestiers, de faire payer ce qu'on appelle aujourd'hui les aménités de la forêt. Sous ce joli mot, hier obsolète, et revenu à la mode, se cachent tous les agréments qu'une forêt peut procurer : la chasse bien entendu, les champignons, mais aussi le VTT, les rallyes de toutes sortes, ou encore ... la simple promenade.

Et on peut difficilement blâmer les propriétaires quand on sait que la forêt coûte à ces derniers quelquefois plus qu'elle ne rapporte.

Ainsi, dans nos départements voisins (Aude, Ariège, Haute-Garonne, à ma connaissance) s'est mis en place un système de vente de cartes autorisant son détenteur à cueillir un certain poids de champignons certains jours pendant une certaine période.

Parallèlement, le droit de chasse est loué.

Afin d'éviter tout conflit, ou pire, accident, et mise en cause de la responsabilité du propriétaire, les jours de chasse ne sont pas les mêmes que les jours de cueillette.

Il y a donc chez le propriétaire forestier deux aspirations :

- la première est d'affirmer le droit de propriété à un public qui, le méconnaissant, tendrait si on ne lui rappelait, à se l'approprier.

- la deuxième est de rentabiliser son immobilisation.

Accessoirement, il s'agit aussi d'ouvrir un « parapluie » juridique dans une société qui, comme on l'a vu plus haut, dérive à l'américaine sur le plan procédurier.

Quel avenir dans les Pyrénées-Orientales :

Bien évidemment la forêt subit ici les mêmes causes de crise que dans d'autres régions, avec au surplus concernant son exploitation, une accessibilité souvent difficile.

La chasse se pratique trop souvent en battue, se transformant en opération de nature quasi militaire, rendant les forêts inaccessibles de fait aux autres utilisateurs de nature. Le grand gibier, même s'il est res nullius, n'en reste pas moins une richesse quasi inexploitée par le propriétaire. Pire même, elle lui est en quelque sorte confisquée.

La cueillette des champignons ne va pas sans problème également, avec il faut bien le dire aussi une autre richesse confisquée quelquefois par des gens qui ne sont que des pilliers de nature, et non des mycologues raisonnables comme nous le sommes tous, je pense, dans notre association.

Les propriétaires forestiers pensent donc légitimement exploiter ces deux richesses.

Cependant, ils sont confrontés dans cette démarche et dans notre département à une difficulté supplémentaire qui est le morcellement des propriétés.

La mise en place de cette politique demandera donc la mise en place préalable de regroupements sous diverses formes juridiques à définir.

En attendant :

Tout cela ne se fera donc pas en 8 jours. Cela demande une concertation entre les propriétaires et les divers usagers de la nature, afin d'être légitimement mieux acceptée par tous.

Les chasseurs seront sans doute les plus difficiles à convaincre, tant ils ont « historiquement » monopolisé les territoires pendant des décennies.

Quant aux « champignonnières » que nous sommes, nous devons certainement dénoncer la commercialisation des champignons par ceux qui n'en sont pas propriétaires car ils précipiteront le processus, et entre temps, nous montrer de la plus grande courtoisie envers ceux qui nous accueillent dans leurs propriétés.

Et au final, nous ne serons sans doute pas si mal lotis que cela, comme en attestent les témoignages des chercheurs de champignons dans les départements où cette politique est déjà opérationnelle :

Cette organisation nouvelle mettra fin au pillage de certaines forêts par quelques pilliers de nature. Nous y gagnerons en sécurité, les jours de chasse et ceux de cueillette étant préalablement définis. Compte tenu de ce qu'actuellement nous sommes quasi tout le temps en infraction, nous gagnerons également un statut juridique qui nous mettra à l'abri de certains impondérables ou responsabilités en cas d'accidents, et ce moyennant une cotisation raisonnable. En effet cette cotisation ne pourra rester que relativement modeste comme cela est confirmé dans les départements précurseurs. Une cotisation trop élevée n'aurait pour seul résultat que de faire fuir les éventuels amateurs, ce qui n'est pas le but des propriétaires forestiers qui, trop « gourmands », casseraient eux-mêmes la « machine ». Ils se retrouveraient à la case départ avec en prime un conflit rémanent.

Ainsi, très raisonnablement, je pense que nous avons tous –propriétaires et utilisateurs, et plus généralement notre société– plus à gagner qu'à perdre de cette évolution.

Maurice Bigorre

Beau temps sur la planète Terre

Les surfeurs se sont éclatés en Asie
La Louisiane a pris un bon bain
L'Iran nous prépare un beau feu d'artifice
Le Cachemire danse
Les extrémistes recrutent
La Chine nous habille

De tous temps, l'Homme s'est intéressé au temps.

Longtemps, l'Homme a cru à des punitions célestes si la pluie venait à manquer ou si elle ne s'arrêtait pas de tomber. Alors, il organisait des processions, peut être quelques sacrifices d'animaux ou à défaut d'Hommes, de préférence des femmes. Il avait même peur que le ciel ne lui tombe sur la tête.

A force d'observations, l'Homme a pu prévoir les tendances du climat. Savoir si c'était opportun de faucher l'herbe et d'avoir le temps de la sécher avant de la rentrer, faire un écobuage sans qu'un vent important ne propage inconsidérablement le feu, poser des filets et avoir la possibilité de les relever avant que la houle ne soit trop forte... Voilà les préoccupations de nos anciens. De nos jours, à l'image du mécanisme de colporter une rumeur, le présentateur de la météorologie joue le précieux en nous dévoilant le secret des Dieux. Et c'est d'une salle climatisée, après plus de trois mois de sécheresse qu'il nous annonce avec un sourire bêtifiant qu'aujourd'hui, il va faire beau alors que le monde agricole est à genoux, que soixante dix départements connaissent des restrictions sur l'utilisation de l'eau, que les arbres continuent à crever du stress de la sécheresse de 2003. A peine le ciel se couvre-t-il de quelques nuages qu'il nous signale que le temps se gâte, comme si c'était une dent. Il nous parle du mauvais temps comme si c'était un méchant garnement. Peut être parlera-t-il encore de gros temps et alors j'ai peur qu'il parle de moi bientôt.

Nous attendons de nos présentateurs qu'ils influencent le temps, et eux sont tout contents de nous annoncer qu'il fera beau et tout tristes de nous dire qu'il fera mauvais.

Eh oui, ils sont compatissants. Encore un beau décolleté, une croupe de profil sortira de la torpeur la gent masculine.

De nouvelles méthodes de présentation arrivent. En Angleterre les autorités ont demandé aux présentateurs de météorologie à la télévision de changer leurs façons de communiquer. Par exemple, alors que la pluie est attendue sur toute la Grande Bretagne, ils devront dire qu'il fera généralement beau temps sauf exception. Et tous les commentaires devraient être de cet acabit.

Et pourtant le temps n'est ni gentil, ni mauvais, ni beau, ni laid, ni léger, ni gros.

Le temps dans sa première notion est un milieu infini dans lequel se succèdent les événements. Le temps est considéré comme une force qui agit sur le monde et sur les êtres, c'est la quatrième dimension de l'espace .

Pour les amateurs d'art, pensez au cubisme pour saisir cette notion.

Le temps dans sa deuxième notion est l'état de l'atmosphère en un lieu et un moment donné. Il est sans autre forme de procès.

Il pleut : ça mouille

Il vente : ça décoiffe

Il fait soleil : ça chauffe

Il neige : et pourtant c'est pas Noël

Il gèle : ça nous les ...

Mais pourrions nous voir l'autre côté de la lorgnette à l'image de la bouteille à moitié pleine ou à moitié vide, tout en sachant que l'expression à moitié vide ne veut absolument rien dire.

Il pleut : ça va remplir les nappes phréatiques, désaltérer, laver la nature, purifier notre air...

Il vente : ça va équilibrer les températures du monde qui serait invivable, disperser les semences, amener des nuages ou les éloigner, faire sécher mon linge pendu...

Il fait soleil : ça fait pousser les plantes, ça fait éclairer ton visage...

Il neige : ça va mettre à l'abri des grands froids beaucoup de végétaux et d'animaux, ça va nous faire de belles réserves d'eau douce...

Il gèle : ça va nous débarrasser de beaucoup de parasites, de « vermines » pour nos prochaines récoltes...

Par contre avons-nous une influence sur la météorologie...

De nombreux et grands spécialistes nous disent que nos pratiques modifient le climat. La chose paraît plus sérieuse. On parle de bouleversement climatique et on commence à en ressentir ses effets. Quand on « fout une bouffe » à un gosse, il ne faut pas s'étonner qu'il pleure.

Dans le livre « **Nous autres modernes** », d'Alain Finkielkraut, la véritable question est posée : « quel temps ferons-nous ? ». « Le nous se répartit ainsi : Un quart pour les transports, un quart pour les industriels, un quart pour l'agriculture, un quart pour le chauffage. Si nous laissons filer les choses et la terre se réchauffer sous l'effet d'émissions d'origine humaine de gaz à effet de serre, nous prenons le risque, entre autres, d'une extension des zones de sécheresse en Afrique, d'une augmentation des pluies de mousson en Asie et d'une élévation du niveau de l'Océan mondial qui noierait d'eau salée les deltas productifs et très peuplés des grands fleuves tropicaux ».

Alain Finkielkraut nous pose une autre question : « comment pourrions nous cultiver la sérénité au-dedans, dans la citadelle de notre for intérieur, quand tout au dehors, nous compromet et dépend à quelque degré de nous, même le temps qu'il fait, même les caprices du ciel ? »

« La météo naguère précédait l'information. De plus en plus souvent, elle fait l'actualité. Le décor est entré dans le drame : rien, pas même les intempéries, n'est extérieur à l'intrigue ; l'histoire physique relève, chaque jour davantage, de l'histoire humaine.

Le « il » de « il neige », « il vente », « il fait chaud » n'est plus tout à fait un pronom impersonnel. La politique est cosmique et c'est la ville elle-même qui pleut quand il pleut sur la ville ».

Peut être que les climats actuels reflètent notre inconscient collectif, expriment les souffrances de notre monde ; des roches que l'on perfore, de l'arbre que l'on scie, du troupeau qui va à l'abattoir, des hommes que l'on torture, des femmes que l'on viole, des enfants frappés, des élèves à qui un professeur ose mettre un zéro, des prostituées avec qui l'Etat ose jouer au proxénète en les imposant sur leurs revenus, de tous les génocides, de toutes les formes d'esclavagisme...

Sans renier l'influence du climat sur notre équilibre, mon cri aphone demeure sur cette perception du temps qu'il fait que les médias veulent nous inoculer, en amplifiant notre angoisse existentielle.

Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il « sécheresse », qu'il cristallise, qu'il éblouisse, la vie continue de vibrer !...

Marc Damaggio

Compte rendu de la sortie du 20 mars 2005 à Laroque des Albères

Le rendez-vous de Saint Génis des Fontaines nous permet d'admirer le remarquable linteau en marbre blanc de l'église.

Le parcours, au départ de Laroque, est facile. Il s'agit d'une petite boucle de six kilomètres avec un faible dénivelé.



L'eau y revêt une grande importance.

Nous arrivons rapidement à une fontaine ferrugineuse et gazeuse "la Font de l'Aram", tapissée d'une hépatique vigoureuse *Conocephalum conicum*.

Tout proche, nous apercevons le départ de galerie d'une ancienne mine de fer. Face à la fontaine, une petite retenue, liée à l'élimination d'un canal, récemment laissé à l'abandon, nous invite à nous asseoir.

Nous grimpons ensuite jusqu'à un autre canal que nous remontons sur une petite distance, et sur les bords duquel nous observons, à la loupe, une autre hépatique *Lunularia cruciata* avec ses corbeilles en demi-lune, remplies de propagules, prêtes à être disséminées.

En 1818 un règlement d'arrosage porte sur l'exploitation de ce canal, recouvrant deux cents parcelles: Le jour est réservé à l'irrigation des cultures et la nuit au remplissage de quelques bassins servant au fonctionnement de quatre ou cinq moulins.

En 1898 un autre bassin est créé pour alimenter une turbine entraînant une génératrice.



Laroque des Albères est l'un des premiers villages du département à connaître l'électricité (150 ampoules pour les maisons, 30 pour l'éclairage public).

Nous observerons ensuite les ruines de la chapelle romane Roca Vella du XI^{ème} siècle.

Elle fut construite sur une église préromane du X^{ème} siècle. En 1832 des vestiges romains sont remarqués. Ils servaient de pilier à l'autel.

Nous reprenons ensuite la piste un court instant. Accédant au col de l'Aillat, elle fut construite en 1890 pour permettre la plantation de pins Laricio sur une quarantaine d'hectares. Au sol quelques traces de sidérurgie ancienne.

Nous passons ensuite par un sentier bien aménagé par nos anciens. Sur le bord, une ruine nous rappelle l'abandon des Mas au cours du XXème siècle.

Après une brève remontée, nous rejoignons un réservoir, puis nous redescendons en passant à côté du Moulin de la Pave et de son Bassin. Une petite pause pour nous désaltérer à la Font dels Ocells avant d'arriver au village juste en face de l'église, malheureusement fermée.

Le passage prévu au château sera annulé pour causes de travaux. C'est ce rocher qui a donné son nom au village. Roca désignait d'abord ce grand rocher, puis avant le Xème siècle, il fut aménagé en réduit offensif. Enfin un château fort fut construit. Le retour aux véhicules se fait en traversant les jardins potagers. Il fait vraiment bon vivre à Laroque des Albères.



Texte : Marc Dammagio
Photos : Josette Argaud

Compte rendu de la sortie du 3 avril 2005

Les prévisions météo sont pessimistes et nous essayons une première averse au rendez-vous du Perthus. Il faut être fous pour y aller. Normal ! nous sommes avec les "Fous de palmiers"

A la Cala Montgo il ne pleut pas et nous démarrons vers la réserve naturelle par le sentier littoral qui grimpe en haut de la falaise à travers un bois de pins d'Alep.

La végétation méditerranéenne, sur terrain calcaire, laisse bientôt la place à celle du littoral rocheux, que nous connaissons sur notre Côte Vermeille, à mesure que nous redescendons vers la mer.



Les **Limoniums** nous étonnent par la grosseur de leur tige ligneuse et nous admirons les coussins de belle-mère de l'**Astragale de Marseille** que nous n'avons pas chez nous. Quelques gouttes à la fin du repas nous font lever le camp rapidement et nous quittons la côte pour nous diriger vers le Puig Palma.



Arrivés à la petite palmeraie nous sommes contents de constater que les **Chamaerops** sont en bonne forme puisqu'ils produisent beaucoup de feuilles nouvelles. Nous allons ensuite herboriser sur le secteur des dunes continentales.



Plusieurs espèces du genre *Euphorbia*

- characias, bien sûr
- helioscopia
- nicaeensis
- flavicoma
- terracina, protégée chez nous
- et le matin linifolia (= pinea)

Retour au village par la piste puis la route. Un panneau nous informe.

L'incendie du 19 juin 2001 a duré 10 heures et a dévasté une superficie de 376 ha.

Il faudra des dizaines d'années pour que bois de pins d'Alep et pins parasol se régénèrent, afin de retrouver la situation d'avant le feu.

L'incendie, outre de restreindre les activités traditionnelles de pâturage et de chasse dans ce secteur, a provoqué une dégradation importante du paysage, du sol et de l'habitat de diverses espèces.

Texte et photos : Josette Argaud

Extrait de la revue « Le palmier », N°43, juin 2005 , revue trimestrielle éditée par les « Fous de palmiers » (Association 1901) BP 600 83411 Hyères Cedex www.fousdepalmiers.fr

ACTIVITES

ROUSSILLON

C'est donc le dimanche 3 avril que nous nous sommes retrouvés pour une sortie commune avec nos amis de la Société Mycologique et Botanique de Catalogne Nord et parmi les plus motivés certainement, car le temps était à la pluie.

Après une large boucle depuis la Cala Mongo (La Escala) à la recherche de plantes méditerranéennes en suivant un sentier littoral surplombant la mer, nous débouchons, sous une courte averse, sur le plateau calcaire qui abrite la station relictuelle de *Chamaerops humilis* que nous avons découverte l'été dernier en compagnie de Serge DASSAIN et Gérard MARTINEZ (cf. Le Palmier n° 40).

Grâce à Jean Vidal qui avait posé des jalons, nous les relocalisons, bien verts et luisants dans la garrigue mouillée , les petites bractées des inflorescences commençant à peine à émerger.

Mais, comme l'an dernier, point de graines. A certains endroits pourtant, il semblerait que de très jeunes sujets soient le résultat de semis naturels, au vu de leur éloignement des pieds mères ; une épaisse couche d'humus issue, sans doute de la décomposition de feuilles sèches des palmiers les nourrit, alors que les palmiers des plantes adultes les abritent complètement. Il faudrait revenir dans un mois pour étudier les fleurs et également dans le courant de l'été avant que les éventuelles graines ne soient à la merci de leurs consommateurs (rongeurs, renards, blaireaux ?)

Est-ce que ces *Chamaerops humilis* sont les survivants d'une époque plus chaude et (ou) plus humide, favorable à une plus grande extension de leur aire qui, à la suite de diverses vicissitudes, se serait rétractée plus au sud, laissant au passage quelques individus dans les zones les plus privilégiées? Si tel était le cas, ils se sont remarquablement adaptés au cours des âges au climat et à l'environnement méditerranéen, bien que le chêne kermès, omniprésent, ait tendance à le cerner et à envahir les touffes.

Ou bien, autre hypothèse formulée par certains scientifiques, à savoir que dans quelques zones du bassin méditerranéen, notre palmier européen connaîtrait un regain d'extension de son aire à la faveur du climat actuel. A noter que sa situation n'est pas la même en Afrique du Nord où il est confronté à la dent des innombrables troupeaux de moutons et de chèvres, et parfois à l'appétit de leurs bergers, qui n'arpentent plus nos garrigues depuis belle lurette !

Grâce à cette découverte, et si leur origine naturelle un jour est trouvée (comparaison de leur ADN avec celle d'autres populations espagnoles), l'aire de distribution de *Chamaerops humilis* en Espagne, bien que discontinue, fait un bond vers le Nord, depuis les dernières stations connues actuellement au sud de Barcelone, de plus de 120 kilomètres à vol d'oiseau.

Un grand merci à Monique et à Jean Vidal, les plus « fous » parmi les Fous, pour l'organisation de cette journée.

Pour ceux qui ont Internet, voici l'adresse du site de l'association qui avait organisé la sortie aux *Chamaerops*. On peut y voir 1 ou 2 photos des palmiers sauvages ainsi que les photos du parcours et des autres plantes du coin.

<http://smbcn.free.fr/programme.html>

Jean Philippe Gonzales

Avec l'autorisation de l'auteur

Compte rendu de la sortie du 6 mars 2005

Une vingtaine de participants bravent ce jour là le froid glacial exceptionnel de ce mois de mars 2005.

Et parmi eux, des bons, des "chefs" !!!!

- Yves Cantenot notre distingué président
- Jean-Marc Lewin, président de la Société française d'Orchidophilie, section du Roussillon
- Marc Espeut, spécialiste du genre Viola
- Remy Souche qui vient de publier un ouvrage sur les Orchidées

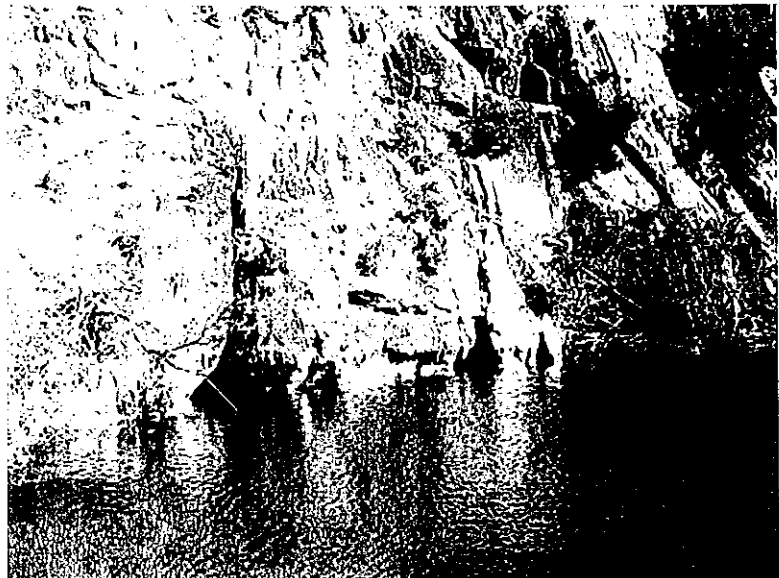
D'abord la plage de Torreilles



Tous les botanistes, photographes ou non, accroupis au ras du sol cherchent les petites fleurs rares qui, malgré le froid, sont bien au rendez-vous.

Puis l'embouchure de l'Agly au Barcarès

Outre un pigeon blessé, criblé de plombs, nous y trouvons quelques autres espèces mais nous sommes tous frigorifiés et les plus courageux décident alors de se rendre dans un endroit plus abrité



Font Estramar à Salses

Le reste de la matinée nous permet d'observer la flore de la résurgence, dans l'eau et au bord de l'eau et celle

de la garrigue calcaire des basses Corbières.

Le repas, sorti du sac, pris à l'abri de la tramontane, "*al rapateil del sol*", est, comme toujours, très convivial.

Mais c'est bien connu : rien n'arrête nos adhérents et, à la dernière bouchée, tous se mettent en quête de la merveille rêvée. Monique et Myriam, aventurées sur les postes des chasseurs de pigeons, en pleine activité ce jour de tramontane favorable à la migration, se font vertement rabrouer par deux porteurs de fusils ne faisant guère honneur à leur corporation, jugeant que le coin leur appartient. Puis, une petite poignée d'encore plus courageux que les autres, envisage alors de se rendre à Vingrau.

La Gagée de Vingrau

Sous l'admirable direction de Rosy, nous rallions alors le fin fond des P.O. où nous accueillent d'abord les giboulées de mars. Une seule Gagea est en fleur, bien abritée sous un caillou. Sous la neige qui tombe, les appareils photos sont "sauvagement" sollicités, notamment par Yves, Josette et Christian, pour graver l'événement. Mais le froid reste vainqueur et nous fait vivement quitter ces lieux peu hospitaliers. Cependant, au total, une belle et excellente journée, en bonne compagnie.

Texte : Maurice Bigorre
Photos : Josette Argaud

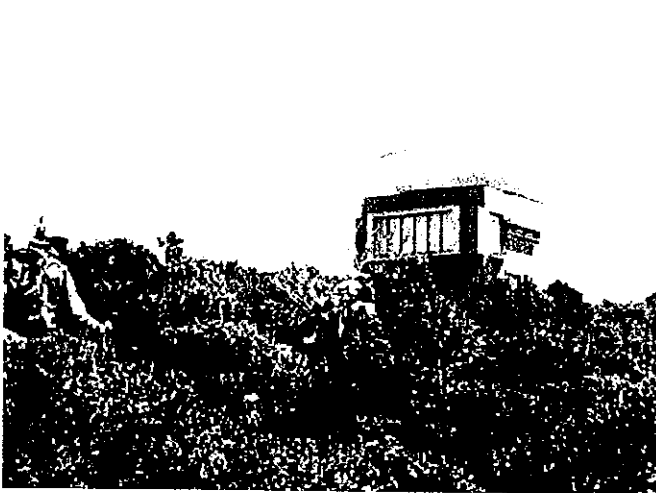
Compte rendu de la sortie du 17 avril 2005

Périllos - Montoulié

Malgré une très forte tramontane nous nous trouvons nombreux au départ; certains, comme Jean-Claude Bouzat, venant de loin. Pas plutôt sortis des voitures nous pouvons observer une belle population de Valérianes tubéreuses et deux orchidées, *Orchis olbiensis* et *Ophrys scolopax*. Marc entreprend déjà de remplir un sachet avec de la salade sauvage composée. Tout le long de la piste menant au radar météo du Montoulié nous trouvons un grand nombre de plantes poussant sur terrain calcaire.



- Les unes commençant tout juste leur cycle végétatif que nous nous efforçons de reconnaître avec juste quelques feuilles à la base et parfois des inflorescences sèches de l'an dernier, *Centranthus Lecoqii*, *Campanula speciosa* ; Myriam a dû nous mettre sur la voie, en nous donnant la famille, pour la Belladonne.
- D'autres commençant à fleurir, l'Asphodèle cerise, le Genêt scorpion ou bien déjà en pleine floraison, le Cerisier de Sainte Lucie, la Primevère coucou, l'Ibéris des rochers, l'Arabette des Alpes, la Violette des Pyrénées.



Après une halte repas un peu en contre bas, pour être moins ventés, nous finissons d'arriver au sommet et, contournons la station météo puis nous plongeons vers l'ouest dans une végétation dense et haute de buis, houx, genévriers, chênes verts... Le plus délicat est de bien calculer où l'on met les pieds car le sol est dénudé et la roche à nue est déchiquetée et masquée par la végétation. D'après le cartulaire de Mahul 1863, la déforestation est due à plusieurs facteurs :

- le bois était charbonné pour être vendu aux forges
- les habitants déracinaient les buissons pour en récupérer l'écorce des racines qu'ils vendaient aux tanneurs
- la dévastation par les chèvres, les orages etc...

Nous trouvons enfin les **ifs sauvages**, relique des siècles passés, comme ceux du mont Tauch voisin. Il y aurait une quarantaine d'individus, dont les plus vieux ont une hauteur de 3-4 mètres avec un port buissonnant. Au même endroit, bien abrités sous les rochers, quelques touffes du Saxifrage des Corbières et une bryophyte Neckera crispa.

Sur le chemin du retour, nous faisons à nouveau une petite incursion hors de la piste pour voir une station de Narcisses.

Pour terminer la journée, quelques uns d'entre nous poussons jusqu'à Vingrau.

Le soleil, déjà bas, illumine la falaise calcaire, le vent s'est pratiquement arrêté de souffler et nous admirons dans cette belle lumière, une splendide floraison de tulipes, avant de nous séparer.

Texte et photos : Josette Argaud

L'if commun, *Taxus baccata*

En mars 1988, Lionel Belvèze et Marc Pala découvraient sur la face nord du Montoullié de Périllou, commune d'Embres –et- Castelmaure, un petit peuplement d'ifs.

En avril 1999, ils y retournaient accompagnés de techniciens de l'ONF et de botanistes de la SESA (Société d'Etudes scientifiques de l'Aude) afin d'en évaluer la densité et l'âge moyen. Dans le texte qui suit, Lionel Belvèze nous rappelle les caractéristiques générales de l'if commun.

L'if se trouve être l'unique représentant de la famille des Taxacées, de l'ordre des Taxales, qui a connu l'apogée de son évolution dans l'ère Tertiaire.

Le genre *Taxus* comprend huit espèces, répandues dans l'ensemble de l'hémisphère Nord. Il s'agirait de variations géographiques de l'espèce originelle, dont les restes retrouvés remontent à quelque cent vingt millions d'années.

Arbre à part

Bien que ses graines ne soient pas enfermées dans des cônes, qu'il soit capable de produire des rejets après la coupe, et qu'il ne fabrique pas de résine, on l'avait rangé à tort dans l'ordre des Coniférales, les conifères.

L'if s'en distingue surtout par ses graines, elles sont isolées et insérées dans des enveloppes charnues, appelées arilles. Les arilles prennent une couleur rouge vif lorsque les graines arrivent à maturation. Elles permettent ainsi d'identifier facilement les pieds femelles. On dit que l'arbre est dioïque, c'est-à-dire qu'un pied est soit mâle, soit femelle.

Ressemblant à des petites cerises, les arilles sont les seules parties de l'arbre à ne pas être vénéneuses, elles peuvent être consommées par les oiseaux. Par contre, les graines sont toxiques, mais par un heureux manque de temps lors de la digestion, elles finissent disséminées.

Du tronc brun rougeâtre se desquamant, s'élancent des branches redressées, dont le feuillage sombre est composé d'aiguilles plates, molles, d'un vert luisant dessus, d'un vert terne dessous, persistantes, d'une durée de vie d'environ huit ans.

En plus de ces caractéristiques morphologiques, il est l'arbre européen qui détient la plus grande longévité (celui de la forêt de Chiefdon, à Edron en grande Bretagne, aurait trois mille ans), même si ce chiffre est exagéré, l'arbre peut devenir très vieux. Il a une croissance lente (à cent ans, son diamètre est d'une vingtaine de centimètres), mais sa hauteur maximale ne dépasse que rarement les quinze mètres.

Où le rencontrer ?

L'if commun vit dans toute l'Europe, mais aussi en Afrique du Nord. Dans les Corbières maritimes, il a été largement concurrencé par le cyprès, mieux adapté à la sécheresse. C'est aussi à cause du danger que représente l'arbre par son feuillage très toxique pour les animaux domestiques qu'il a été rarement planté

et d'une façon dispersée. Il est à noter que les équidés y sont particulièrement sensibles. En revanche on le trouve à l'état naturel sur certaines moyennes montagnes des Corbières, la montagne du Tauch et la Serre du Montoullié de Périllou.

C'est à l'ubac du sommet du Montoullié de Périllou, au milieu d'affleurements calcaires, dans une lande de buis (*Buxus sempervirens*) et de genévriers communs (*Juniperus communis*) à port rampant, qu'un petit peuplement d'une quarantaine d'ifs a survécu aux activités humaines.

Ces arbres doivent leur salut à l'aptitude qu'ils ont de renaître de souches après le passage des boscatiers, des charbonniers et des verriers (fours du verre de la Combe de Laval).

Les plus vieux ont durement gagné un diamètre d'une trentaine de centimètres, ce qui leur donne un âge approximatif de deux centaines d'années, pour une hauteur de trois à quatre mètres. De part et d'autre du versant, la toponymie des élévations alentour donne quelques renseignements. La serre de Bagnadou (de l'occitan *banhar*: tremper), baignée par les influences marines indique une humidité et une pluviométrie favorables aux ifs.

De l'autre côté, la Serre de Corne Crabe (de l'Occitan *cabra*: chèvre) signale les troupeaux de chèvres et de moutons dont la densité avait transformé le lieu en pelouse.

L'altitude du lieu, environ 650 mètres, permet au genévrier commun de remplacer le genévrier oxycèdre ou cade (*Juniperus oxycedrus*). Les genévriers sont les indicateurs d'une reconstitution du couvert végétal.

Toxique et médicinal

Depuis fort longtemps, l'If a été utilisé pour confectionner les armes. Les pilums des légionnaires romains, les arcs gaulois aux flèches empoisonnées étaient fabriqués dans son bois. Celui-ci donnait des arcs particulièrement résistants et élastiques, dont l'extrémité des traits était enduite du suc toxique de l'arbre. Lors de la guerre de Cent Ans, les besoins en arc et flèches des troupes anglaises l'ont fait presque disparaître des régions occupées.

Il a été aussi recherché pour la sculpture, la tournerie, l'ébénisterie et la marqueterie (crosse d'arme à feu).

D'après Dioscoride, « les hommes qui s'en sont approchés sont pris de diarrhées. L'If de Narbonnaise est d'un effet si violent qu'il est nocif même pour ceux qui se sont arrêtés ou couchés sous son ombre, et souvent même peut causer la mort ». Ces affirmations semblent bien excessives, et pourtant, l'analyse biochimique révèle un alcaloïde puissant, la taxine, présent dans tout l'arbre, hormis...les arilles. L'ingestion d'une décoction de seulement cinquante grammes d'aiguilles serait fatale. La toxine se localise dans le bulbe rachidien, entraînant la mort après paralysie des nerfs.

Anciennement utilisé en phytothérapie, pour ses propriétés contraceptives et emménagogues, la taxine a révélé une molécule anticancéreuse, le taxol.

Le taxol s'emploie pour combattre la prolifération des cellules des tumeurs ovariennes, des cancers de la peau et du colon.

Malheureusement, l'extraction de cette molécule entraîne des coupes très importantes dans les pays où il y a encore de belles forêts. Les recherches s'orientent donc sur la manière synthétique de recréer le taxol, et sur une autre molécule, le taxotère.

Présent dans le feuillage et non uniquement dans le tronc comme le taxol, le taxotère a des propriétés antitumorales analogues. En ne récoltant que les rameaux, on rendrait possible la sauvegarde de cette essence.

Arbre funéraire

Dans les « Arbres de France », Jacques Brosse invite à découvrir chez Shakespeare « le reflet d'anciennes traditions ». Dans Macbeth, le « chaudron d'Hécate » des sorcières contient des « boutures d'If détachées pendant l'éclipse de lune ».

Hécate, assimilée à Perséphone, déesse infernale de la mythologie grecque et romaine régnait sur les Enfers, où les ifs poussaient à profusion. La déesse était assistée par les Erinyes, les Furies des Romains, qui punissaient les parjures et les parricides, et portaient des torches en bois d'If, symbole du remords.

Le mot hécatombe a pour origine le nombre important de taureaux sacrifiés au culte d'Hécate. Les malheureux animaux étaient en outre décorés de tresses faites du feuillage d'If.

Symbolisant la mort par sa toxicité, l'If remplace le cyprès méditerranéen dans les cimetières, lorsque les conditions climatiques lui sont favorables.

En ces lieux protégés, les ifs ont traversé tranquillement les siècles, et ainsi, certains sont devenus les arbres les plus vieux de France. En Normandie, dans le Calvados, celui du cimetière d'Estry, de dix mètres de circonférence, au tronc ayant abrité une chapelle, aurait mille sept cents ans.

Les deux ifs du cimetière de La Haye-de-Routot, dans l'Eure, auraient plus de mille trois cents ans, dans la partie creuse du premier se trouve un oratoire, celle du second protège une chapelle dédiée en 1806 à Sainte Anne des ifs.

Ces arbres dont la fonction protectrice est « christianisée », ont sûrement été, dans un temps reculé, honorés lors d'anciens rites païens.

Par sa très longue durée de vie, l'If incarnait l'immortalité de l'esprit. Selon d'anciennes croyances, cette qualité lui permettait, lorsque les morts étaient enterrés près de lui, d'accueillir leurs âmes, le temps de leurs pénitences.

Chez les Celtes, dans leur calendrier des arbres, l'If représentait le dernier jour de l'année. Veille du solstice d'hiver, le 23 décembre clôturait l'année, mais aussi annonçait la renaissance par l'arrivée d'une autre.

Il était « un arbre sacré du druidisme, et bien des objets culturels étaient fabriqués en bois d'If, que ce soit des tablettes d'exécration, différents simulacres ou le fameux bâton druidique ».

Etymologie

If dérive du Celte *ibor*, qui deviendra *ivos* en Gaulois et puis *ivin* en Breton. On retrouvera sa racine celte dans *Ebreuil*, *Embrun*, *Evreux*, *Evry*, *Ivry*, *Yvré*...

Le Latin le nomme *taxus*, et son nom scientifique est *Taxus baccata* (baccata : « fait avec des perles », relatif aux arilles).

Dans son Histoire Naturelle, Pline raconte que « certains disent aussi que *taxus* est à l'origine de *taxique*, qui aurait évolué en *toxique*.

Toís, le nom de l'If en Occitan, avec ses variantes locales, *Tueis*, *Touch*, provenant du Latin *Taxus*, aurait donné le nom à la Montagne du *Tauch*, en référence à d'anciens peuplements.

Par ailleurs, on trouve à l'Ouest du massif, un Sarrat de Taychou (le blaireau en Occitan). Et c'est aussi à proximité du *Roc dal Touch*, (l'expression orale locale de *Toís*) sur la commune de Feuilla, que l'on remarque un *col des Taichounières* (terriers de l'animal).

Curieusement, le Latin nomme le blaireau *taxo*, et donc l'oblige à avoir une écriture commune avec *Taxus* (*taxus baccata*). Bien qu'actuellement le nom scientifique de l'animal soit *Meles meles*, il a été antérieurement nommé *Meles taxus* et plus anciennement *Taxodium taxus*.

Cette ressemblance aurait-elle entraîné la confusion entre le nom d'origine latine de l'If et celui du blaireau ?

Cela expliquerait la profusion de toponymes du nom de l'animal, *Tais*, *Taïssel*, *Taïsson* ou *Taichou*, qui se seraient substitués aux noms de lieux évoquant l'If, espèce en voie de disparition.

Bien que le manque de terre ne permette pas au chêne pubescent (*Quercus pubescens*) de se réinstaller (il est présent au fond de certaines vallées), on trouve quelques houx (*Ilex aquifolium*) et de nombreux arbres à feuilles caduques, l'érable de Montpellier (*Acer monspessulanum*) dont les feuilles palmées à trois lobes flamboient à l'automne ; l'alouchier (*Sorbus aria*) qui produit un bel effet décoratif, par le duvet argenté du dessous de ses feuilles ; l'amelanchier (*Amelanchier ovalis*) avec fleurs blanches à pétales longs et étroits apparaissant avant les feuilles et le cerisier de Sainte Lucie (*Prunus mahaleb*) originaire des steppes orientales, utilisé comme porte-greffe pour le cerisier (*Prunus cerasus*). Attestant l'antérieure présence du chêne pubescent, ces feuillus localisent le bioclimat supra méditerranéen, qui émerge donc par îlots du grand ensemble bioclimatique méso méditerranéen (la végétation à feuilles persistantes).

Avec l'autorisation de l'auteur -

Lionel Belvèze

Bibliographie

Brosse Jacques – Les arbres de France, Mythologie des Arbres
Guittonneau et Huon – Connaître et reconnaître la Flore et la Végétation Méditerranéennes

Compte rendu de la sortie du 1er mai 2005 à l'île Saint Lucie

En ce dimanche 1er Mai, c'est sous le soleil que nous nous sommes retrouvés devant l'écluse de l'île Sainte Lucie. Une vingtaine de participants parmi lesquels nous avons eu le plaisir de retrouver Jean Claude Melet.

Du fait de sa position stratégique et de ses richesses naturelles, cette île fut successivement utilisée comme port, carrière, domaine viticole et agricole, lieu de villégiature, avant de devenir la propriété du Conservatoire du Littoral en 1983 et d'être confié en gestion à la commune de Port la Nouvelle et à l'ONF.

Dès l'écluse franchie, on a sur la gauche une prairie où se mêlent des joncs (*Juncus acutus* et *Juncus maritimus* à l'inflorescence plus lâche). On va trouver un peu plus loin *Dorycnium herbaceum* ssp *gracile*; dans le courant de la journée on rencontrera *D. pentaphyllum* et *D. hirsutum*. On évoluera durant toute la randonnée au milieu de *Cistus albidus* aux très belles fleurs roses.

On s'est ensuite attardé un long moment autour de " la Cantine " ancienne cantine des ouvriers agricoles du domaine, où de nombreuses plantes rudérales ont intéressé une grande partie du groupe. On est ensuite passé devant la Bergerie et les anciennes caves avant de descendre vers le domaine Sainte Lucie pour déjeuner un peu à l'abri du vent. Myriam a bien respecté la tradition en attirant à elle presque toute seule les moustiques de l'île.



Après le déjeuner, on a fait un petit tour dans le musée désaffecté où restent quelques panneaux décrivant la faune et la flore locales. A l'extérieur des

bâtiments, quelques barques anciennes nous rappellent l'ancien rôle de port de l'endroit. Nous reprenons vers 14 heures notre randonnée en longeant la voie ferrée; de nombreux pieds d'*Althaea officinalis*, de *Lysimache*, d'*Aristolochie* (*Aristolochia rotunda*) bordent le chemin.

Plus loin, toujours en bordure de voie, *Centaurea intybacea* pousse à foison; malheureusement c'est encore trop tôt pour profiter de la floraison. Nous avons ensuite herborisé sur les bords de l'étang au milieu des salicornes, où nous avons découvert *Cynanchum acutum* une Asclépiadacée peu commune chez nous. Nous sommes ensuite remontés au sommet de l'île en empruntant un raidillon le long de la falaise calcaire. Nous sommes passés devant "les Carrières" où un panneau nous rappelle que c'est l'extraction de pierres de la Molasse marine de Sainte Lucie à l'époque romaine qui a permis la construction de la cathédrale de Narbonne.

C'est ainsi que nous avons bouclé le parcours, les plus fanatiques ont encore déterminé quelques espèces microscopiques, puis nous avons rejoint nos voitures en passant par le petit pont en bois où quelques carex et quelques iris (*I. pseudoacorus*) en fleurs nous ont escortés.



Texte : Michelle Pradies
Photos : Josette Argaud

Compte rendu de la sortie du 22 mai 2005 à Rodès: sentier des Orris et plateau de la Roupidère



Bien que les prévisions météo soient pessimistes nous nous retrouvons nombreux au départ. Nous avons aussi des invités: un couple de botanistes nantais, connu par Internet et venu en vacances pour faire connaissance avec la région et sa flore.

Enfin, nous avons pu récupérer Denise, arrivée au rendez-vous après notre départ et qu'un groupe de randonneurs nous signale attendant au parking!

Sur la piste, interdite à la circulation, et ensuite sur le sentier des Orris (anciennes cabanes de bergers en pierres sèches) chacun peut observer, photographier, déterminer avec les clés, les nombreuses plantes herbacées, arbres et arbustes de notre flore méditerranéenne et admirer le paysage.



A 13 heures, comme prévu, nous retrouvons Jean-Marc à Tarerach et c'est, pour beaucoup d'entre nous, la découverte de nombreuses plantes que nous n'avons pas l'habitude de voir au cours de nos sorties, expositions ou réunions.

Dans les mares, encore un peu vaseuses : *Ranunculus nodiflorus*, *Myosotis sicula*, *Mentha pulegium*, *Mentha cervina*, *Isoetes setacea* (toutes protégées).

Sur le bord du chemin: *Viola kitaibeliana*, *Myosotis discolor*, *Silene gallica* (anciennement var. *quinquevulnera*)... Dans les prairies: *Gratiola officinalis*, *Carum verticillatum*, *Carex hirta*, *Orchis laxiflora*, *Orchis morio*, *Serapias lingua*, *Orchis coriophora* (protégée).

Nous espérons revenir sur ce plateau si près de chez nous et recélant tant de trésors botaniques.



Compte rendu de l'exposition au Muséum d'Histoire Naturelle les 14 - 15 mai 2005

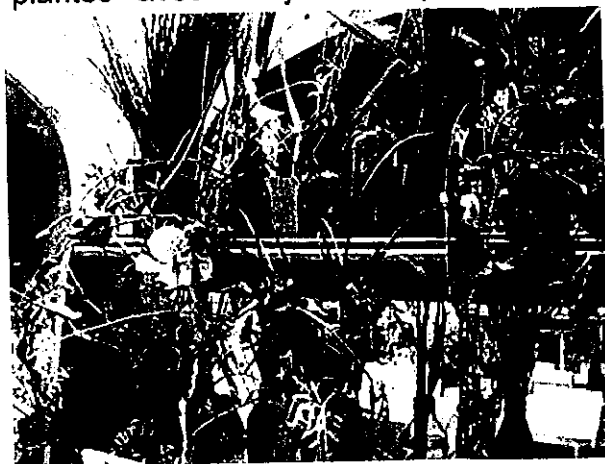
Comme chaque année, depuis 10 ans(1996), notre association a présenté, au Muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan, une exposition de plantes fraîches de notre département.

Dès le vendredi, tables et présentoirs étaient installés et à mesure que les récolteurs apportaient leur contribution, fleurs, branchages, graminées etc... étaient placés dans des petites bouteilles avec de l'eau pour leur garder toute la fraîcheur pendant les 2 jours suivants.

Le samedi à 11 heures 30, le gros de l'exposition étant en place, Monsieur Bourgat, le directeur du Muséum nous accueillait par son petit discours traditionnel suivi de celui de notre président Yves Cantenot. Yves a longuement expliqué à toute l'assistance notre technique, maintenant bien rodée, pour la récolte, le transport et l'organisation de cette manifestation. Pour clôturer cette inauguration Monsieur Henri Carboneil, maire adjoint, nous a aussi adressé quelques mots sympathiques avant l'apéritif offert par la ville de Perpignan et l'association des amis du Muséum.



Cette année, nous avons pu présenter les plantes avec un jeu d'étiquettes entièrement refait. Il faut savoir que la nomenclature change constamment et que nous avons des étiquettes anciennes avec des noms scientifiques qui n'étaient plus valides. Un groupe de botanistes volontaires de notre association s'est constitué, au printemps dernier, pour refaire le fichier informatique permettant d'éditer de nouvelles étiquettes. Nous en avons profité pour rajouter les noms d'auteurs et les synonymes quand les noms ont changé.





Comme avant, le public peut prendre connaissance de la famille à laquelle appartient la plante et des noms vernaculaires en français et en catalan. En ce qui concerne les propriétés des plantes, médicinales, ornementales, tinctoriales etc... Elles ont été aussi complétées. Pour ces plantes à propriétés particulières, des étiquettes un peu plus grandes ont été faites pour pouvoir tout inscrire car c'est souvent ce qui intéresse le plus les visiteurs. Bien que nous n'ayons pas eu à temps les affichettes pour informer le public, les habitués sont venus aussi nombreux que d'habitude. La presse et la télévision de Perpignan, pour la première fois cette année, ont bien véhiculé l'information.

Pour les adhérents aussi cette manifestation est l'occasion de se recycler en botanique ayant la possibilité d'observer, côte à côte, des plantes du même genre mais d'espèces différentes et poussant dans des milieux très divers.



Texte et photos : Josette Argaud

Compte rendu de la sortie du 5 juin 2005 dans la vallée de Saleix (Videssos en Ariège)

Une journée splendide nous a tendu les bras. Pas un nuage, pas une brume pour opacifier l'horizon qui nous a offert toute une rare palette de vues montagnardes et encore enneigées parfois. Départ de Perpignan en petit comité. Des mauvaises langues (ou mauvais esprits) avaient en effet jugé la route jusqu'à Videssos (à quelques kilomètres au sud de Tarascon) d'un pessimiste : "3 heures de route de montagne! Vous n'y pensez pas!". Or il faut bien rendre justice à cette N 117 qui nous a conduits de Perpignan jusqu'au carrefour Foix Tarascon. C'est une large nationale de plaine, avec une circulation très fluide en ce début juin. De plus ce paysage-là est tout aussi attrayant, avec ses nombreuses forêts de caducs, ses innombrables prairies qui font varier les verts et attestent d'un climat moins aride que les P.O. Même notre chauffeur, Monique pour une fois, ne s'est pas plaint de la longueur de la route, pas plus qu'au retour. Nous étions même en avance au rendez-vous de Videssos : café en terrasse au soleil. Nos pilotes ariégeois sont là et nous partons pour notre randonnée. Deux ou trois kilomètres de piste seulement en voiture. Pas plus heureusement car Serge descendait de voiture pour enlever les pierres devant le véhicule de Monique.

Ce fût une randonnée en boucle étonnante !



D'abord un sentier "de chasseur" sur la crête de Bège, en pente douce, mais crête si étroite qu'il était impossible de s'éloigner de 2 mètres, à gauche comme à droite, ce qui nous garantissait une vue imprenable sur tous les horizons. C'est là qu'il nous faut commencer à supprimer tous nos à priori botaniques tant sont mélangées sur le terrain des plantes d'étage méditerranéen et montagnard... Nous étions les seuls promeneurs sur ce circuit jusqu'à ce que nous rencontrions la Cabane de la

Crouzette occupée : des amateurs d'émotions fortes (et d'images fortes : un télescope trônait sur la table) nous racontent les motivations de leur présence ici. Un ou deux ours signalés et ils comptent bien pouvoir observer en première ligne.

Un peu plus haut, les névés nous font découvrir les Soldanelles en fleur, les Primula integrifolia... et le temps de s'émerveiller devant tout ça, Serge et Monique avaient disparu en un clin d'oeil; ils étaient déjà partis à l'assaut des Saxifrages :



- Saxifraga x luteo purpurea à fleurs orange, et les parents
- Saxifraga media à fleurs rouges
- Saxifraga aretioides à fleurs jaune

Mais à 17 heures il est temps de redescendre !

Le retour par un sentier forestier nous fera encore découvrir d'autres plantes. Une légère petite fatigue se fait ressentir, du genre qui vous fait dire : "quelle journée bien remplie !" Le retour sur cette nationale 117 tant décriée nous fait apprécier en plus le progressif coucher de soleil sur ces paysages verdoyants. Pour ceux qui se poseraient la question : j'ai évidemment quitté mes chaussures pour batifoler dans le torrent près des névés.

Texte : Myriam Corsan
Photos : Serge Rouan

Compte rendu de la sortie du 3 juillet 2005 à l'étang du Lanoux

Le temps au beau fixe et la destination prestigieuse de cette sortie en haute montagne sont certainement à l'origine du nombre important de participants: botanistes, parents et amis. Pendant que les chauffeurs vont placer les voitures au parking de l'étang de Font Viva, 2 kms en amont, nous commençons à regarder la flore et en particulier cette petite Asteraceae à fleurs jaunes, si curieuse, avec ses tiges fistuleuses, très renflées vers le haut: **Arnoseris minima**.



Nous atteignons rapidement le GR7 où nous attend une flore subalpine variée :

- **Lis des Pyrénées**
- **Coscoll**
- **Renouée des Alpes**
- **Orchidées**

posent sur fond de Carlit pour les photographes amateurs ou confirmés.



Cependant il faut arriver au niveau du barrage pour découvrir la flore alpine et même un peu au dessus pour admirer la **Gagée de Soleirol**.



Mais l'heure passe, il est temps de penser au retour. Lorsque tout le groupe est enfin rassemblé nous nous engageons dans la descente du ravin. Descente assez technique, finalement à la portée de tous qui nous permet de voir **Gymnadenia pyrenaica**

Texte et photos : Josette Argaud

EXPOSICIÓ OBERTA

divendres
de juliol

Alcúzar

de 10h a 12h

de 16h a 18h

CONFERÈNCIA:

DISSABTE

9 DE JULIOL

de 10h a 12h

"El món andorrà i les

seu plantes

medicinals"

per Josep Argaud



Josette Argaud, Hélène Pount, Jean Claude Melet, Denise Tellier, Yves Cantenot et moi-même, nous sommes déplacés cette année pour mettre en place l'exposition Botanique d'Ordino.

Nouveauté intéressante : le diaporama des plantes andorranes préparé par Jean Claude et projeté en continu dans la salle.

Chaque plante apparaissait sur l'écran, accompagnée de son nom botanique, et catalan lorsqu'il existait.

Le public fut très sensible à la beauté des photos, surtout lorsqu'il reconnaissait les fleurs de son environnement.

Yves, quant à lui, a tenu une conférence très riche sur les plantes comestibles et médicinales de montagne.

Sergi Riba, l'organisateur de l'exposition traduisait en Catalan lorsque c'était nécessaire.

Domage, peu de gens s'étaient déplacés et ce travail n'a pas profité à suffisamment de personnes.

Au final, après la fièvre de l'installation, Jacques Tellier le spécialiste du montage des étagères n'étant pas là, 330 plantes étaient exposées.

Josette était particulièrement fière de sa collection de violettes (les *viola* ne parvenaient pas toutes d'Andorre).

Tous logés au même hôtel, nous avons pu découvrir les spécialités de la cuisine andorrane, notamment les « cargols de muntanya », que notre restaurateur, très attentionné, nous mijotait allègrement.

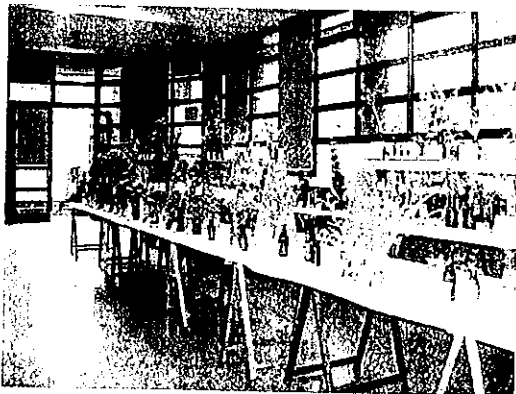
Son neveu qui venait de Séville a profité de nos connaissances pour dresser un herbier des plantes d'Andorre.

Ce travail rentrait dans le cadre de ses études sur l'environnement et c'est avec plaisir que nous l'avons aidé, dans le salon de l'hôtel, après sa journée de travail saisonnier.

Le lundi, nous nous sommes échappés vers la vallée de Sorteny, admirant au passage le jardin alpin situé à l'entrée du site.

Les fleurs andorranes exaltaient leur beauté, en toute liberté, sans une pensée pour leurs congénères, réduites à l'exiguïté de nos bouteilles de bière.

FAMILLE	NOM BOTANIQUE	NOM CATALAN
Pinaceae	<i>Abies alba</i> Mill.	Avet, Pinavet
Lamiaceae	<i>Acinos alpinus</i> (L.) Moench	Calament alpi
Asteraceae	<i>Adenostyles alliariae</i> (Gouan) Kerner	Adenòstil
Poaceae	<i>Agrostis rupestris</i> All.	
Rosaceae	<i>Alchemilla saxatilis</i> Buser	
Alliaceae	<i>Allium oleraceum</i> L.	All oleraci
Rosaceae	<i>Amelanchier ovalis</i> Medicus	Mallenquera, Pomerola
Primulaceae	<i>Androsace carnea</i> L.	Andròsace càrnia
Apiaceae	<i>Angelica razulii</i> Gouan	Angèlica de Razouls
Asteraceae	<i>Anthemis cretica</i> subsp. <i>cretica</i>	
Poaceae	<i>Anthoxanthum odoratum</i> L.	Agram d'olor, Gram d'olor
Fabaceae	<i>Anthyllis vulneraria</i> L. ssp. <i>boscii</i> Kerguelen	
Scrophulariaceae	<i>Antirrhinum majus</i> L.	Boca de dragó, Gola de llop
Scrophulariaceae	<i>Antirrhinum molle</i> L.	Gatoli, Gatolino
Ranunculaceae	<i>Aquilegia vulgaris</i> L.	Corniol vulgar, Bonets de capellà, Espenaller
Brassicaceae	<i>Arabis hirsuta</i> (L.) Scop.	Arabis hirsuta



Asteraceae	<i>Arctium minus</i> ssp. <i>minus</i> (Hill) Bernh.	Gafets, Llapassa, Repalassa
Ericaceae	<i>Arctostaphylos uva-ursi</i> (L.) Spreng. subsp. <i>crassifolius</i> (Braun-Blanq.) L. Villar	Raïm d'ossa, Boixerola, Raïm d'ossa
Caryophyllaceae	<i>Arenaria aggregata</i> (L.) Loisel.	
Plumbaginaceae	<i>Armeria alpina</i> Willd.	Gasó alpi
Asteraceae	<i>Artemisia campestris</i> L. subsp. <i>campestris</i>	Botja llemenosa
Asteraceae	<i>Artemisia umbelliformis</i> Lam.	Artemisia de roca, Donzell fals
Asteraceae	<i>Artemisia vulgaris</i> L.	Altamira, Artemisia, Botja, Donzell bord, Donzell fi
Rubiaceae	<i>Asperula cynanchica</i> L.	Herba de la grava, Herba del nuset, Herba prima
Aspleniaceae	<i>Asplenium ruta-muraria</i> L.	Falzia blanca, Ruda de paret
Aspleniaceae	<i>Asplenium seelosii</i> subsp. <i>glabrum</i> (Litard. & Maire) Rothm. in Cadevall & Font Quer	
Aspleniaceae	<i>Asplenium viride</i> Huds.	Falzia verda
Fabaceae	<i>Astragalus glycyphyllos</i> L.	Regalissia borda

Fabaceae	<i>Astragalus monspessulanus</i> L.	Astràgal, Herba de san Llorenç
Apiaceae	<i>Astrantia major</i> L.	Astrància gran
Woodsiaceae	<i>Athyrium distentifolium</i>	Falguera de muntanya
Woodsiaceae	<i>Athyrium filix-femina</i> (L.) Roth	Falguera femella
Brassicaceae	<i>Barbarea verna</i> (Mill.) Asch.	Herba de santa Barba
Scrophulariaceae	<i>Bartsia alpina</i> L.	Bàrtsia alpina
Betulaceae	<i>Betula pendula</i> Roth	Bedoll comú
Ophioglossaceae	<i>Botrychium lunaria</i> (L.) Sw.	Llunària
Poaceae	<i>Briza media</i> L.	Belluguets,
Apiaceae	<i>Bupleurum falcatum</i> L.	Llebrenca falcada
Ericaceae	<i>Calluna vulgaris</i> (L.) Hull	Bruga
Ranunculaceae	<i>Caltha palustris</i> L.	Calta
Campanulaceae	<i>Campanula glomerata</i> L.	
Campanulaceae	<i>Campanula lanceolata</i> Lapeyr.	Campànula recta
Campanulaceae	<i>Campanula precatoria</i> Timb.-Lagr.	
Campanulaceae	<i>Campanula rapunculoides</i> L.	
Campanulaceae	<i>Campanula rotundifolia</i> L.	Campaneta de fulla rodona
Campanulaceae	<i>Campanula trachelium</i> L.	Campaneta Traqueli, Campaneta a fulla d'Ortiga
Brassicaceae	<i>Cardamine bellidifolia</i> subsp. <i>alpina</i> (Willd.) B.M.G.Jones	
Brassicaceae	<i>Cardamine raphanifolia</i> Pourr.	
Asteraceae	<i>Carduus defloratus</i> L.	Card deflorat
Asteraceae	<i>Carduus nutans</i> L.	Card nutant
Cyperaceae	<i>Carex caryophyllea</i> Latourr.	Càrex vernal
Cyperaceae	<i>Carex davalliana</i> Sm	Càrex de Davall
Cyperaceae	<i>Carex flacca</i> Schreb,	Càrex glauc
Cyperaceae	<i>Carex nigra</i> (L.) Reichard	Càrex fosc
Cyperaceae	<i>Carex ovalis</i> Good.	Càrex lepori, Càrex oval
Cyperaceae	<i>Carex paniculata</i> L.	Càrex paniculat
Cyperaceae	<i>Carex pyrenaica</i> Wahlenb.	Càrex pirinenc
Cyperaceae	<i>Carex viridula</i> subsp. <i>brachyrrhyncha</i> var. <i>elatio</i> (Schltr.) Crins in Crins & P.W.Ball	
Asteraceae	<i>Carlina acanthifolia</i> ssp. <i>Cynara</i> (Pourr.ex.DC) Arcang.	Carlina cinara
Asteraceae	<i>Catananche caerulea</i> L.	Cigala
Asteraceae	<i>Centaurea jacea</i> L.	Centàurea jàcea
Asteraceae	<i>Centaurea montana</i> L.	Centàurea montana
Asteraceae	<i>Centaurea scabiosa</i> L.	Gratabous
Asteraceae	<i>Centaurea thuillieri</i> (Dostál) J.Duvign. & Lambinon	
Dipsacaceae	<i>Cephalaria leucantha</i> (L.) Schrad. ex Roem. & Schult.	Falla
Caryophyllaceae	<i>Cerastium arvense</i> L.	Cerasti de fulla estreta
Caryophyllaceae	<i>Cerastium cerastoides</i> (L.) Britton	Cerasti trigin
Scrophulariaceae	<i>Chaenorrhinum minus</i> (L.) Lange	Matacabrit
Scrophulariaceae	<i>Chaenorrhinum origanifolium</i> (L.) Kostel.	Cotó, Llinaria, Llinet
Apiaceae	<i>Chaerophyllum hirsutum</i> L.	Cominassa hirsuta
Chenopodiaceae	<i>Chenopodium bonus-henricus</i> L.	Espinac de muntanya, Sarró, Sarrons
Asteraceae	<i>Cicerbita plumieri</i> (L.) Kirschl.	Lletuga de muntanya
Asteraceae	<i>Cirsium eriophorum</i> (L.) Scop.	Calcida, Cardigassa, Carsos
Asteraceae	<i>Cirsium monspessulanum</i> (L.) Hill	Capferrat
Asteraceae	<i>Cirsium palustre</i> (L.) Scop.	Cardigassa palustre
Ranunculaceae	<i>Clematis vitalba</i> L.	Vidalba, Vidauba
Lamiaceae	<i>Clinopodium vulgare</i> L.	Clinopodi

Brassicaceae	<i>Coincya cheiranthos</i> (Vill.) Greuter & Burdet in Greuter & Raus	
Apiaceae	<i>Conopodium pyrenaicum</i> (Loisel.) Miégev.	
Apiaceae	<i>Coristospermum lucidum</i> Mill.) Reduron, Charpin & Pim.	Turbit de muntanya
Fabaceae	<i>Coronilla minima</i> L.	Coronil-la mínima
Fabaceae	<i>Coronilla varia</i> L.	
Papaveraceae	<i>Corydalis solida</i> (L.) Clairv.	Estisores, Estisorettes, Tisorettes
Asteraceae	<i>Crepis albida</i> subsp. <i>albida</i>	Crepis àlbida
Asteraceae	<i>Crepis capillaris</i> (L.) Wallr.	Crepis capil·lar
Asteraceae	<i>Crepis pyrenaica</i> (L.) Greuter	Crepis pirinenca
Rubiaceae	<i>Cruciata glabra</i> (L.) Ehrend.	Espunyidella vernal
Convolvulaceae	<i>Cuscuta europaea</i> L.	Cabell, Tinya
Fabaceae	<i>Cytisus oromediterraneus</i> R Rivas Martínez & al.	Bàlec, Ginesta borda
Fabaceae	<i>Cytisus scoparius</i> (L.) Link	Escob, Ginesta d'escombres, Ginestell, Godua
Poaceae	<i>Dactylis glomerata</i> L.	Cucurulles de la mare de Deu
Orchidaceae	<i>Dactylorhiza fistulosa</i> (Moench) Baumann & Künkele	Orquis latifoli
Orchidaceae	<i>Dactylorhiza maculata</i> (L.) Sòo	Pentecosta, Botons de ca
Poaceae	<i>Deschampsia flexuosa</i> (L.) Trin.	Descàmpsia flexuosa
Caryophyllaceae	<i>Dianthus barbatus</i> L.	Clavell de pom
Caryophyllaceae	<i>Dianthus carthusianorum</i> L.	Clavellina
Caryophyllaceae	<i>Dianthus deltoides</i> L.	Clavell deltoide
Caryophyllaceae	<i>Dianthus hyssopifolius</i> L.	Clavell de pastor
Caryophyllaceae	<i>Dianthus subacaulis</i> Vill.	Clavell
Empetreceae	<i>Empetrum nigrum</i> L.	Empètrum
Apiaceae	<i>Epikeros pyrenaicus</i> (L.) Raf.	Seli pirinenc
Oenotheraceae	<i>Epilobium alsinifolium</i> Vill.	Epilobi alsinifolí
Oenotheraceae	<i>Epilobium anagallidifolium</i> Lam.	Epilobi alpi
Oenotheraceae	<i>Epilobium angustifolium</i> L.	Cameneri
Oenotheraceae	<i>Epilobium hirsutum</i> L.	Epilobi hirsut, Matajaia
Equisetaceae	<i>Equisetum ramosissimum</i> Desf.	Cua de Cavall ramosa, Trencanua
Equisetaceae	<i>Equisetum telmateia</i> Ehrh.	Aspreta, Cua de cavall grossa
Equisetaceae	<i>Equisetum variegatum</i> Schleich.	



Ericaceae	<i>Erica arborea</i> L.	Bruc boal
Asteraceae	<i>Erigeron alpinus</i> L.	Erígeron alpi
Cyperaceae	<i>Eriophorum polystachion</i> L.	Cotonera de fulla estreta
Geraniaceae	<i>Erodium glandulosum</i> (Cav.) Willd.	Agulles
Apiaceae	<i>Eryngium bourgatii</i> Gouan	Panical blau, Panical de muntanya
Brassicaceae	<i>Erysimum virgatum</i> Roth	
Scrophulariaceae	<i>Euphrasia sicardii</i> Sennen	

Moraceae	<i>Ficus carica</i> L.	Figuera
Rosaceae	<i>Fragaria vesca</i> L.	Maduixera, Araques
Oleaceae	<i>Fraxinus excelsior</i> L.	Freixe de fulla gran, Fràngula
Rubiaceae	<i>Galium aparine</i> L.	Apegalós, Rabosa, Raspa llengua
Rubiaceae	<i>Galium corrudifolium</i> Vill.	
Rubiaceae	<i>Galium maritimum</i> L.	Espunyidella peluda
Rubiaceae	<i>Galium pumilum</i> Murray	Espunyidella prima
Fabaceae	<i>Genista anglica</i> L.	Ginestola ànglica
Fabaceae	<i>Genista tinctoria</i> L.	Ginestola vera, Ginesta dels tintorers
Gentianaceae	<i>Gentiana alpina</i> Vill.	Genciana alpina
Gentianaceae	<i>Gentiana lutea</i> L.	Genciana groga, Genciana vera
Gentianaceae	<i>Gentiana pyrenaica</i> L.	Genciana pirinenca
Geraniaceae	<i>Geranium pratense</i> L.	Gerani de prat
Geraniaceae	<i>Geranium pyrenaicum</i> Burm. f.	Gerani pirinenc,
Geraniaceae	<i>Geranium robertianum</i> L. subsp. <i>purpureum</i>	
Geraniaceae	<i>Geranium sylvaticum</i> L.	Gerani de bosc
Rosaceae	<i>Geum montanum</i> L.	Gèum muntanyenc
Papaveraceae	<i>Glaucium flavum</i> Crantz	Cascall marí, Ciuró bord
Globulariaceae	<i>Globularia repens</i> Lam.	Herba negra, Lluqueta de roca, Cap blau
Globulariaceae	<i>Globularia vulgaris</i> L.	Senet de pobre
Orchidaceae	<i>Gymnadenia conopsea</i> (L.) Br. R.	Caputxina olorosa
Caryophyllaceae	<i>Gypsophila repens</i> L.	Gipsófila repent
Cistaceae	<i>Helianthemum nummularium</i> (L.) Mill.	Helianthem nummular, Herba turmera
Ranunculaceae	<i>Helleborus foetidus</i> L.	Baladre, Marxívol
Ranunculaceae	<i>Helleborus viridis</i> L.	El.lèbor verd, Marcósí , Marxívol
Apiaceae	<i>Heracleum mantegazzianum</i>	
	<i>Sommier & Levier</i>	
Apiaceae	<i>Heracleum sphondylium</i> L.	Belleraca, Pampa
Asteraceae	<i>Hieracium frigidarium</i> Nägeli & Peter	
Asteraceae	<i>Homogyne alpina</i> (L.) Cass.	Homogine
Cannabaceae	<i>Humulus lupulus</i> L.	Espàrgols, Esparrec bord, Llúpol, Vidaules, Vidau
Hypericaceae	<i>Hypericum perforatum</i> L.	Hipèric foradat, Pericó, Herba foredada,
Apiaceae	<i>Imperatoria ostruthium</i> L.	Imperatòria, Salsufragi
Campanulaceae	<i>Jasione crispa</i> (Pourr.) Samp.	Jasíone nana
Campanulaceae	<i>Jasione montana</i> L.	Jasíone montana
Juncaceae	<i>Juncus alpinoarticulatus</i>	Jonc alpi
	<i>ssp. alpinoarticulatus</i>	
Juncaceae	<i>Juncus bufonius</i> L.	Jonc de galàpet
Juncaceae	<i>Juncus pyrenaicus</i> Timb.-Lagr. & Jeanb.	Jonc pirinenc
Juncaceae	<i>Juncus trifidus</i> L.	Jonc trifid
Cupressaceae	<i>Juniperus oxycedrus</i> L.	Càdec
Cupressaceae	<i>Juniperus sibirica</i> Lodd. ex Burgsd.	Ginebró nan
Dipsacaceae	<i>Knautia maxima</i> (Opiz) Ortmann	
Asteraceae	<i>Lactuca perennis</i> L.	Lletuga
Asteraceae	<i>Lactuca serriola</i> L.	Ensiam bord
Asteraceae	<i>Lapsana communis</i> L.	Lapsana
Apiaceae	<i>Laserpitium gallicum</i> L.	Viliandre Laserpici gál·lic
Apiaceae	<i>Laserpitium latifolium</i> L.	Laserpici latifoli
Apiaceae	<i>Laserpitium siler</i> L.	Laserpici
Fabaceae	<i>Lathyrus pratensis</i> L.	Guixó de prat, Guixeta
Lauraceae	<i>Laurus nobilis</i> L.	Llorer,
Asteraceae	<i>Leontodon pyrenaicus</i> Gouan	Leòntodon pirinenc
Asteraceae	<i>Leucanthemopsis alpina</i> (L.) Heywood	Margarida, Margarida alpina
Liliaceae	<i>Lilium martagon</i> L.	Consolva, Herba de nuar l'os,
		Lliri de bosc, Marcorís, Marcolic vermell, Lliri morç

Scrophulariaceae	<i>Linaria alpina</i> (L.) Mill.	Linària alpina
Scrophulariaceae	<i>Linaria repens</i> (L.) Mill.	Linària estriada
Orchidaceae	<i>Listera ovata</i> (L.) Br. R.	Listera ovada
Fabaceae	<i>Lotus alpinus</i> (DC.) Schleicher ex Ramond	Corona de rei, Lot corniculat
Fabaceae	<i>Lotus corniculatus</i> L.	
Fabaceae	<i>Lotus pedunculatus</i> Cav.	Corona de rei,
Juncaceae	<i>Luzula glabrata</i> (Hoppe) Desv.	Lot d'aiguamoll
Juncaceae	<i>Luzula nivea</i> (L.) DC.	Lúzula glabra
Juncaceae	<i>Luzula nutans</i> (Vill.) Duval-Jouve	Lúzula nivia
Juncaceae	<i>Luzula spicata</i> (L.) DC.	Lúzula nutant
Malvaceae	<i>Malva moschata</i> L.	
Malvaceae	<i>Malva neglecta</i> Wallr.	Malva moscada
Asteraceae	<i>Matricaria discoidea</i> DC	Malves, Malva de fulla rodona, Malva
Asteraceae	<i>Matricaria recutita</i> L.	
Fabaceae	<i>Medicago sativa</i> L.	Camamilla, Camamilla borda
Poaceae	<i>Melica ciliata</i> L.	Alfals , Userda
Fabaceae	<i>Melilotus albus</i> Medik.	Mèlica ciliada
Fabaceae	<i>Melilotus indicus</i> (L.) All.	
Lamiaceae	<i>Mentha longifolia</i> (L.) Huds.	Meillot de flor petita
Lamiaceae	<i>Mentha suaveolens</i> ssp. <i>suaveolens</i> Ehrh.	Menta boscana, Albersana, Menta d'ase
Apiaceae	<i>Meum athamanticum</i> Jacq.	Mendastre
Caryophyllaceae	<i>Minuartia laricifolia</i> (L.) Schinz & Thell	Comí barrat, Meu, Sistre, Herba del meu
Caryophyllaceae	<i>Minuartia verna</i> (L.) Hiern	Minuàrtia laricifòlia
Brassicaceae	<i>Murbeckiella pinnatifida</i> (Lam.) Rothm.	Minuàrtia vernal
Onagraceae	<i>Oenothera biennis</i> L.	
Asteraceae	<i>Omalothea supina</i> (L.) DC.	Gnaphali nan, Maçanella supina
Fabaceae	<i>Onobrychis saxatilis</i> (L.) Lam.	Trepadella saxàtil
Fabaceae	<i>Ononis cristata</i> Mill.	Gavó alpi
Fabaceae	<i>Ononis minutissima</i> L.	Gavó menut
Fabaceae	<i>Ononis natrix</i> L.	Ungla de gat, Gavó
Fabaceae	<i>Ononis pusilla</i> L.	Gavó de cabdell
Fabaceae	<i>Ononis rotundifolia</i> L.	Gavó rotundifoli
Fabaceae	<i>Ononis spinosa</i> L.	Gavó espinos, Adragull
Lamiaceae	<i>Origanum vulgare</i> L.	Moradux, Orega, Orega, Majorana
Liliaceae	<i>Ornithogalum pyrenaicum</i> L.	
Fabaceae	<i>Oxytropis halleri</i> Bunge ex Koch	
Rhamnaceae	<i>Paliurus spina-christi</i> Mill.	
Papaveraceae	<i>Papaver rhoeas</i> L.	Arns, Espinavis,
Urticaceae	<i>Parietaria judaica</i> L.	Babols, Cascall, Gall, Gallarets,
Parnassiaceae	<i>Parnassia palustris</i> L.	Quiquiriquic, Roella, Rosella, Babols
Illecebraceae	<i>Paronychia kapela</i> (raebn. Hacq.) A.Kern. subsp. <i>serpyllifolia</i> (Chaix) G	Herba de paret, Morella roquera
Scrophulariaceae	<i>Pedicularis mixta</i> Gren.	Fetgera blanca
Scrophulariaceae	<i>Pedicularis pyrenaica</i> Gay J.E.	Herba de plata
Scrophulariaceae	<i>Pedicularis verticillata</i> L.	
Poaceae	<i>Phleum alpinum</i> L.	
Campanulaceae	<i>Phyteuma hemisphaericum</i> L.	Flèum alpi
Campanulaceae	<i>Phyteuma spicatum</i> L.	Fiteuma emisfèric
Asteraceae	<i>Picris echioides</i> L.	Fiteuma d'espiga
Asteraceae	<i>Picris hieracioides</i> L.	Arpell
Apiaceae	<i>Pimpinella major</i> (L.) Hudson	Parraques
Pinaceae	<i>Pinus halepensis</i> Mill.	Pimpinella gran, Julivert de bosc
		Pi bord, Pi blanc

Pinaceae	<i>Pinus sylvestris</i> L.	Pi rojal, Pi roig
Plantaginaceae	<i>Plantago alpina</i> L.	Plantatge alpi
Plantaginaceae	<i>Plantago coronopus</i> L.	Cervina
Plantaginaceae	<i>Plantago major</i> L.	Plantatge gros
Plantaginaceae	<i>Plantago sempervirens</i> Crantz	Herba pucera, Matafoc, Plantatge de ca
Orchidaceae	<i>Platanthera chlorantha</i> (Custer) Reichenb.	Platantera de muntanya
Polygalaceae	<i>Polygala vulgaris</i> L.	Llet de la verge
Polygonaceae	<i>Polygonum alpinum</i> All.	Fajol alpi
Polygonaceae	<i>Polygonum bistorta</i> L.	Bistorta vera
Polygonaceae	<i>Polygonum viviparum</i> L.	Bistorta vivipara
Dryopteridaceae	<i>Polystichum lonchitis</i> (L.) Roth	Polistic pirinenc
Salicaceae	<i>Populus alba</i> L.	Alber
Salicaceae	<i>Populus nigra</i> L.	Pòpul, Pollancre
Rosaceae	<i>Potentilla caulescens</i> L.	Te de soqueta, Potentilla de roca
Primulaceae	<i>Primula elatior</i>	
	<i>Primula</i> (Hill) subsp. <i>intricata</i> (Gren. & Godr.)	
	Widmer	
Primulaceae	<i>Primula integrifolia</i> L.	Primula integrifolia
Primulaceae	<i>Primula veris</i> L.	Cucut, Flor de cucut, Primula vera
Brassicaceae	<i>Pritzelago alpina</i> (L.) Kuntze	Hutquinsia alpina
Primulaceae	<i>Prunella grandiflora</i> (L.) Scholler	
Apiaceae	<i>Ptychotis saxifraga</i> subsp. <i>saxifraga</i>	Pticotis
Pyrolaceae	<i>Pyrola minor</i> L.	Pírola petita
Ranunculaceae	<i>Ranunculus aconitifolius</i> L.	Ranuncle aconitifolius
Ranunculaceae	<i>Ranunculus auricomus</i> L.	Ranuncle daurat
Ranunculaceae	<i>Ranunculus pyrenaicus</i> L.	Ranuncle pirinenc
Ranunculaceae	<i>Ranunculus repens</i> L.	Botó d'or repent
Resedaceae	<i>Reseda lutea</i> L.	Gandaia, Reseda groga
Scrophulariaceae	<i>Rhinanthus pumilus</i> ssp. <i>pumilus</i>	Herba esquellera, Sorolla, Fonollada
	(Stemeck) Soldano	
Ericaceae	<i>Rhododendron ferrugineum</i> L.	Abarset, Boix de Nuria, Boixerica, Gavet, Pentacc
Rosaceae	<i>Rubus idaeus</i> L.	Gerdera, Gerdonera, Gersera, Gersos, Jordonera
Polygonaceae	<i>Rumex acetosa</i> L.	Agrella
Polygonaceae	<i>Rumex crispus</i> L.	Paradella cressa
Salicaceae	<i>Salix caprea</i> L.	Gatsaula
Salicaceae	<i>Salix cinerea</i> L.	Gatell
Salicaceae	<i>Salix eleagnos</i> Scop.	Sarga
Salicaceae	<i>Salix pyrenaica</i> Gouan	Salenca dels pireneus
Salicaceae	<i>Salix retusa</i> L.	Salenca retusa
Caprifoliaceae	<i>Sambucus nigra</i> L.	Sauquer, Saüc
Asteraceae	<i>Santolina chamaecyparissus</i> L.	Botja de Sant Joan, Camamilla groga, Espernalla
Lamiaceae	<i>Satureja montana</i> L.	Saborija, Sadurija
Saxifragaceae	<i>Saxifraga aizoides</i> L.	
Saxifragaceae	<i>Saxifraga aquatica</i> Lapeyr.	Saxifraga aquàtica
Saxifragaceae	<i>Saxifraga media</i> Gouan	Saxifraga mitjana
Saxifragaceae	<i>Saxifraga pentadactylis</i> Lapeyr.	Saxifraga de cinc dits
Saxifragaceae	<i>Saxifraga stellaris</i> L.	Saxifraga estel·lada
Dipsacaceae	<i>Scabiosa columbaria</i> L.	Escabiosa columbària
Scrophulariaceae	<i>Scrophularia alpestris</i>	Escrofulària alpestre
	Gay J.E. ex Benth.	
Crassulaceae	<i>Sedum album</i> L.	Mai moren, Pinets de teulada, Crespinell blanc
Crassulaceae	<i>Sedum alpestre</i> Vill.	Crespinell alpestre
Crassulaceae	<i>Sedum atratum</i> L.	Crespinell fosc
Crassulaceae	<i>Sedum brevifolium</i> DC.	Crespinell brevifoli
Crassulaceae	<i>Sedum dasyphyllum</i> L.	Crespinell glauc

Crassulaceae	<i>Sedum sediforme</i> (Jacq.) Pau	Crespinell gros
Crassulaceae	<i>Sedum telephium</i> L.	Bàlsam,
Selaginellaceae	<i>Selaginella selaginoides</i> (L.) Beauv. P. ex Schrank & Mart.	Selaginella de muntanya
Crassulaceae	<i>Sempervivum montanum</i> L.	Matafoc de muntanya, Mai moren
Asteraceae	<i>Senecio adonidifolius</i> Loisel.	Herba sana
Asteraceae	<i>Senecio pyrenaicus</i> L.	Seneci pirinenc
Resedaceae	<i>Sesamoides pygmaea</i> (Scheele) Kuntze	Astrocarp
Rosaceae	<i>Sibbaldia procumbens</i> L.	Sibbaldia
Lamiaceae	<i>Sideritis hyssopifolia</i> L.	Herba del bàlsam, Timonet
Caryophyllaceae	<i>Silene vulgaris</i> (Moench) Garcke	Colitxos, Colivelles, Esclafidor, Patacs, Paterelles, Xiulets de lladre
Brassicaceae	<i>Sisymbrium officinale</i> (L.) Scop.	Sisimbri oficial
Solanaceae	<i>Solanum dulcamara</i> L.	Dolçamara, Morella de marge, Solana, Vidalbí
Asteraceae	<i>Sonchus asper</i> (L.) Hill	Herba lletera, Llecons, Lletissó
Asteraceae	<i>Sonchus oleraceus</i> L.	Lletsó, Lletsó de canya
Poaceae	<i>Sorghum halepense</i> (L.) Pers.	Canyota
Lamiaceae	<i>Stachys recta</i> L.	Herba de la feridura, Herba del bàlsam, Te bord
Lamiaceae	<i>Stachys sylvatica</i> L.	
Caryophyllaceae	<i>Stellaria graminea</i> L.	Rèvola menuda
Asteraceae	<i>Tanacetum corymbosum</i> (L.) Schultz Bip.	Crisantem corimbós
Asteraceae	<i>Tanacetum parthenium</i> (L.) Schultz Bip.	Segura
Asteraceae	<i>Tanacetum vulgare</i> L.	Tanacet
Lamiaceae	<i>Teucrium aureum</i> Schreber	Timó groc
Lamiaceae	<i>Teucrium chamaedrys</i> L.	Alzineta
Lamiaceae	<i>Teucrium montanum</i> L.	
Lamiaceae	<i>Teucrium pyrenaicum</i> L.	Angelins
Ranunculaceae	<i>Thalictrum aquilegifolium</i> L.	Talictre
Santalaceae	<i>Thesium alpinum</i> L.	Tèsium alpi
Brassicaceae	<i>Thlaspi arvense</i> L.	Traspic de camp
Lamiaceae	<i>Thymus nervosus</i> Gay J.E. ex Willk.	Serpoil nervos
Melanthiaceae	<i>Tofieldia calyculata</i> (L.) Wahlenb.	Tofièldia
Apiaceae	<i>Torilis arvensis</i> (Huds.) Link	
Asteraceae	<i>Tragopogon dubius</i> Scop.	Barba de boc
Fabaceae	<i>Trifolium alpinum</i> L.	Regalèssia de muntanya
Fabaceae	<i>Trifolium montanum</i> L.	Trèvol muntanyenc
Fabaceae	<i>Trifolium montanum</i> subsp. <i>gayanum</i> (Godr.) O.Bolòs & Vigo	<i>Trifolium montanum</i> [var.] <i>endressii</i>
Fabaceae	<i>Trifolium pratense</i> L.	Trèvol de prat, Farratge bord
Fabaceae	<i>Trifolium thalii</i> Vill.	
Poaceae	<i>Trisetum flavescens</i> (L.) Beauv. P.	Fromental petit
Ranunculaceae	<i>Trollius europaeus</i> L.	Flor de rovell d'ou
Asteraceae	<i>Tussilago farfara</i> L.	Pota de cavall, Peu de mula, Tussilag
Urticaceae	<i>Urtica dioica</i> L.	Xiripia, Ortiga gran, Ortiga grossa, Astrigol
Ericaceae	<i>Vaccinium uliginosum</i> L.	Navissera uliginosa
Valerianaceae	<i>Valeriana officinalis</i> L.	Valeriana
Melanthiaceae	<i>Veratrum album</i> L.	Ballestera, Veladre, El.lèbor blanc
Scrophulariaceae	<i>Verbascum sinuatum</i> L.	Trepó, Tripó
Verbenaceae	<i>Verbena officinalis</i> L.	Berbena, Verbena, Herba ververa
Scrophulariaceae	<i>Veronica beccabunga</i> L.	Crèixems de cavall, Crèixens de cavall
Scrophulariaceae	<i>Veronica bellidioides</i> subsp. <i>bellidioides</i>	
Scrophulariaceae	<i>Veronica officinalis</i> L.	Herba dels leprosos, Te de muntanya
Scrophulariaceae	<i>Veronica pona</i> Gouan	Verònica de Pona
Scrophulariaceae	<i>Veronica serpyllifolia</i> L.	Verònica serpillifolia
Fabaceae	<i>Vicia onobrychioides</i> L.	Vicia onobriquoide

Asclepiadaceae	<i>Vincetoxicum hirundinaria</i> Medicus	Herba del veri
Violaceae	<i>Viola arvensis</i> Murray	Viola de bosc
Violaceae	<i>Viola cornuta</i> L.	Pensament pirinenc
Violaceae	<i>Viola palustris</i> L.	Viola d'aigua moll, Viola palustre
Violaceae	<i>Viola parvula</i> Tineo	
Violaceae	<i>Viola pyrenaica</i> Ramond ex DC.	Viola pirinenca
Violaceae	<i>Viola riviniana</i> Reichenb.	Viola boscana
Violaceae	<i>Viola tricolor</i> L.	Pensament silvestre , Herba de la trinitat

Photos de Josette Argaud -

Liste et compte rendu: Marie Ange Llugany

Compte rendu de la sortie du 19 juin 2005 à Nohèdes



Ce n'est pas encore l'été mais déjà la canicule est là.

Tous les participants à cette sortie apprécient l'ombre et la fraîcheur de ce fond de vallée. Après avoir déposé les botanistes au départ de l'ancien chemin de Nohèdes, les chauffeurs conduisent les véhicules, par la route, presque au terminus de cette piste.

L'endroit choisi pour le repas est si sympathique, berge herbeuse, ombragée, aménagée en aire de pique-nique, que deux chauffeurs, non botanistes, décident d'y rester et renoncent à la randonnée le long du torrent. Ce lieu idyllique sera notre camp de base pour la journée. La table et les bancs accueillent, à tour de rôle, les groupes pour un repas confortable et l'après-midi ceux et celles qui ne veulent pas monter dans la réserve y aplatissent tranquillement les plantes prélevées, hors réserve, pour un séchage optimum.



Les botanistes sont comblés, le matin, par cette riche flore de l'étage montagnard, en pleine forme, souvent fleurie, parfois déjà en fruits mais toujours fraîche. Les variétés de terrains : calcaire, schiste, alluvions ...et de milieux : landes, ripisylve, prairies, rochers, fossés humides... nous permettent d'observer quantité d'espèces et plusieurs assez peu communes. L'herborisation dans la Réserve est plus problématique et il faut vraiment avoir envie de voir les plantes très spéciales des éboulis calcaires pour s'y aventurer car la pente est importante, le terrain raviné, non stabilisé et surtout il fait très chaud en terrain découvert. Mais ce sont des plantes qui se méritent.



Texte et photos : Josette Argaud

Compte rendu de la sortie du 24 juillet 2005 la haute vallée de Planès

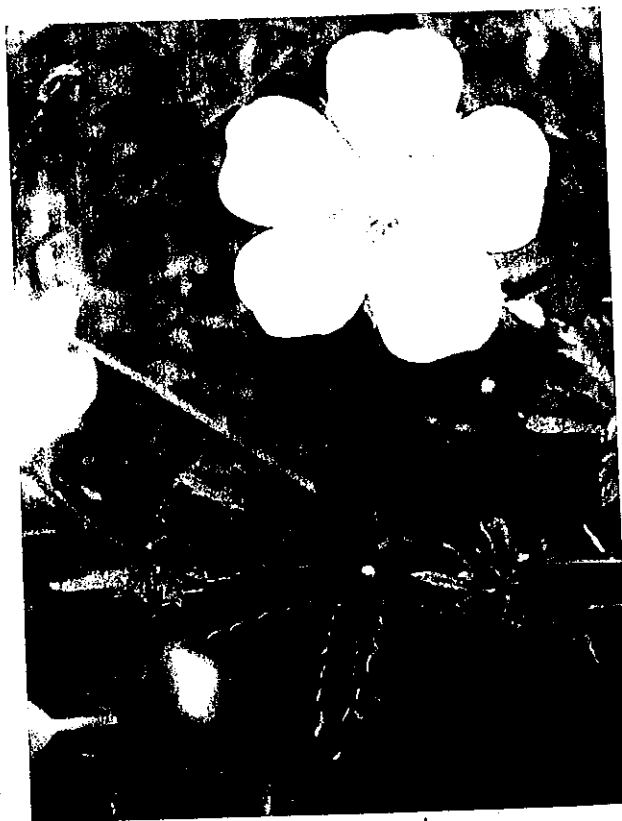
Le temps est beau, les plus éminents botanistes du département sont au rendez-vous, les conditions sont donc réunies pour que cette herborisation soit des plus intéressantes. Très rapidement, dans une fissure de roche, Jean-Marc nous montre la Raiponce de Charmeil, à l'inflorescence bleu pâle avec des bractées lancéolées étroites et des feuilles caractéristiques de plus en plus étroites vers le haut.



En montant, nous ne nous attardons pas trop puisque la flore que voulons étudier aujourd'hui se situe au niveau de l'étang et surtout au delà vers les éboulis calcaires. Arrivés à l'étang et avant le casse-croûte que nous prenons en compagnie des chevaux, nous étudions, loupe à la main, différents Carex, Luzules, Linaigrettes.



Luzula sudetica



Potentilla pyrenaica

Nous avons la chance aussi de trouver la Potentille des Pyrénées en pleine floraison: elle se caractérise par un port redressé, des feuilles de la base à cinq folioles dentées, de grandes corolles à pétales échancrés, deux fois plus longs que les sépales.

Entre l'étang et les éboulis, nous trouvons sur les pelouses alpines :

- *Nigritella austriaca*
- *Gentiana nivalis*
- *Botrychium lunaria*
- *Viola biflora*
- *Saxifraga exarata* ssp. *moschata*
- *Minuartia verna* (sépalés 3 nervures)
- *Thalictrum alpinum*
- *Veronica alpina*
- *Nardus stricta*, caractéristique de ce milieu

Sur le replat juste avant les éboulis et vers le bas de ceux-ci :

- *Ononis cristata*
- *Aster alpinus*
- *Dryas octopetala*
- *Trifolium thalii*
- *Astragalus sempervirens* ssp. *catalaunicus*
- *Astragalus australis* en fruits
- *Potentilla nivalis*
- *Reseda glauca*



Ononis cristata



Astragalus australis

Malgré un retour aux voitures par petits groupes et cocasse pour un des groupes qui rebrousse chemin à 100 mètres de dénivelé de l'arrivée, la journée est très appréciée par les participants de par la richesse de la flore et la beauté des paysages.

Texte et photos : Josette Argaud

Compte rendu de la sortie du 2 octobre 2005 dans la forêt de Py
" Une balade dans l'étage montagnard



Une bonne quinzaine de personnes, bravant le mauvais temps annoncé, devaient se retrouver ce dimanche matin 2 octobre sur le parking du village de Py au départ des différents chemins de découverte de la réserve. Tout a commencé par une leçon de lecture du paysage donnée par Louis depuis la terrasse de la maison de réserve. C'est ainsi qu'on apprend que la vallée forestière de la Rotja, face à nous, était, à la fin du XIX^e siècle complètement déboisée du fait d'une utilisation de l'espace pour les cultures,

le foin et le pâturage et des conséquences de la sur-exploitation de la forêt pour approvisionner les forges catalanes en charbon de bois. Suite aux différentes phases d'exode rural qui ont suivi, particulièrement à partir des années 1950, la recolonisation forestière a été initiée par des espèces pionnières : suivant les conditions écologiques et la proximité des semenciers, se sont installés le Bouleau ou le Frêne, accompagnés du noisetier et de nombreuses autres espèces, créant un paysage de forêt feuillue riche en espèces. Plus tard s'installent les espèces plus stables (climaciques) qui formeront des peuplements moins diversifiés où domineront, suivant les conditions stationnelles, soit le Chêne sessile sur les versants ensoleillés ou plus rocheux, à la base de l'étage montagnard, soit le Hêtre et le Sapin pectiné un peu plus haut ou en versant nord.

Après l'exposé, nous nous engageons sur le chemin de Cantapoc dont le départ situé à plus de 1000 m d'altitude devrait nous amener à plus 1350 m.

Tout d'abord, en nous éloignant du village après avoir longé des vergers et des jardins, nous rencontrons sur une centaine de mètres, quelques arbres majestueux qui nous rappellent la grande richesse de notre forêt ; Le Noyer royal à l'écorce si blanche, le Frêne commun à la dichotomie si parfaite, le Merisier aux rameaux brun rouge si brillants et le Châtaignier avec ses grandes feuilles lancéolées. Considérés en foresterie comme des essences nobles du fait de la qualité de leurs bois, un petit diagnostic de situation soulève le problème que poserait leur exploitation principalement pour des raisons d'accessibilité.



Nous profitons de la situation pour aborder le concept de « station forestière » souvent utilisé par les forestiers : une station forestière est une portion de territoire homogène quant à ses caractéristiques écologiques. Pour les forestiers, la

caractérisation d'une station permet de déduire ses potentialités en matière de production forestière. C'est ainsi que les terrasses que nous avons traversées semblent être des stations forestières à bonne potentialité; la présence de feuillus dits précieux est là pour le confirmer.



Un peu plus haut, un petit promontoire nous permet de bénéficier d'une vue exceptionnelle sur Py et ses environs. Une seconde lecture de paysage nous permet de mieux constater l'impact de l'exposition sur les formations végétales présentes. Un versant à exposition sud recouvert de formations ouvertes : landes, pelouses, et un versant à exposition nord recouvert de formations beaucoup plus forestières, sont le résultat de conditions naturelles et d'activités humaines différentes. À

un détour du sentier, Marie-Ange récolte une espèce de champignon qui pourrait être peu commune mais elle réserve sa détermination définitive pour plus tard. Puis côte à côte nous trouvons du genêt à balais et du genêt purgatif, situation très pédagogique pour expliquer leurs différences.

Nous ne pouvions pas traverser la réserve naturelle sans présenter quelques mesures réglementaires visant à protéger les espèces et les habitats naturels, en particulier la directive « Habitats », directive européenne liée au réseau de « sites Natura 2000 ». Elle consiste en une liste d'habitats et d'espèces, qui présentent un intérêt biologique important à l'échelle européenne, pour lesquels la Communauté européenne demande aux Etats membres de désigner des sites où ces habitats et espèces seront maintenus dans le meilleur état de conservation possible. Au sens du Muséum national d'histoire naturelle,

« L'habitat est un ensemble non dissociable constitué d'un compartiment stationnel, d'une végétation et d'une faune associée ». Sur le site de Py, parmi les habitats naturels d'intérêt communautaire répertoriés, on trouve la « lande à genêt purgatif ».



Puis nous traversons un ravin où nous observons quelques Aulnes glutineux dont certains sont dépérissants et d'autres ont un port élancé. Leur dépérissement peut être naturel car l'Aulne est une espèce ligneuse peu longévive comme les Saules marsault et les Peupliers. Après la traversée de la Rotja, le chemin parcourt un versant mieux exposé (sud et ouest) qui traverse plus souvent des landes rocheuses, un passage calcaire et quelques ruines qui témoignent avec les terrasses de l'intense occupation humaine passée sur ce territoire. Nous arrivons en fin d'après midi aux portes de Py, où après avoir longé les meules de foin dressées

un chemin bordé de murets de pierres qui nous ramène au centre du village.



Texte :Serge Peyre et Louis Thouvenot
Photos : Josette Argaud

Manifestations et sorties botaniques et mycologiques – Année 2006

➤ **Date :** 26 mars (passage à l'heure d'été) - **Destination :** La Vallée du Rome - (Albères)

Rendez-vous : 8 h à Perpignan, place du Colonel Arbanère 8 h 30 - parking de la Mairie de Les Cluses
Difficulté : 4 h de marche - Dénivelé : 150 m

Contact et informations : Marc DAMAGGIO - 04 68 21 32 34

➤ **Date :** 9 avril - **Destination :** Le tour du Mas Calsan - (par Reynès, moyen Vallespir)

Rendez-vous : 8 h 15 à Perpignan, place Colonel Arbanère 9 h - parking de la boulangerie (au Pont de Reynès) sur la D 115 (Céret - Amélie) au carrefour de la direction Reynès
Difficulté : 2 h de marche - Dénivelé : 250 m.

Contact et informations : Marc DAMAGGIO - 04 68 21 32 34

➤ **Date :** 23 avril - **Destination :** Saint-Martin de Fenouillet

Rendez-vous : 8 h 30 à Perpignan, place Colonel Arbanère - 9 h 30 - St-Paul de Fenouillet devant la cave coopérative (entrée du village).

Difficulté : aucune. (circuit de 8 à 10 kms) - Dénivelé total : 250 m.

Contact : Jean VIDAL - **informations :** Myriam CORSAN : 04 68 57 94 64

➤ **Date :** 14 mai - **Destination :** la montagne d'Alaric (Aude)

Rendez-vous : 8 h à Perpignan, place Colonel Arbanère 9 h - sur le parking de la 1ère sortie de l'autoroute après Narbonne, soit : Lézignan - la- Cebe.

Difficulté : moyen - Dénivelé : 500 m.

Contact et informations : Josette et Emile ARGAUD : 04 68 61 16 09 et 06 79 52 21 76 (le jour sortie)

➤ **Date :** 20 et 21 mai - **Exposition botanique au Muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan**

Samedi 20 mai, nocturne jusqu'à 22 heures

➤ **Date :** 28 mai - **Destination :** la Tour de la Madeloc, au départ du parking de la table d'orientation face au casernement du centre. (circuit des crêtes, alt. 385 m)

Rendez-vous : 8 h 30 à Perpignan, place du Colonel Arbanère - 9 h parking à droite, sur la voie rapide, 500 m avant Collioure.

Difficulté : facile - Dénivelé : 350m.

Contact et informations : Josette et Emile ARGAUD : 04 68 61 16 09 et 06 79 52 21 76 (le jour sortie)

➤ **Date :** 11 juin - **Destination :** Sournia

Rendez-vous : 8 h à Perpignan, place Colonel Arbanère - 8 h 30 : parking : au carrefour de Montalba et Bélesta (1,5 km après avoir traversé le pont sur la Têt à Ille) 9 h à Sournia, sur la place à l'entrée du village.
Difficulté : sans plus - Dénivelé : sans plus.

Contact et informations : Jean Marc LEWIN : 04 68 04 96 45.

➤ **Date :** 18 juin - **Destination :** « Le Labyrinthe » près de Nébias (par Quillan) - Aude

Rendez-vous : 8 h à Perpignan, place Colonel Arbanère 9 h à Axat parking « rond point des Ours »
Difficulté : aucune (circuit de 8 à 10 kms) - Dénivelé total : 200m.

Contact : Jean VIDAL - **informations :** Myriam CORSAN : 04 68 57 94 64

➤ **Date :** 2 juillet - **Destination :** Vallée d'Eyne, au départ de la station d'Eyne 1760 m

Rendez-vous : 7 h 30 à Perpignan, place Colonel Arbanère - 8 h 15 à Prades parking du "Super U" 9 h à Mont-Louis, parking à droite face à la station service

Difficulté : randonnée de haute montagne - Dénivelé : 900 m (jusqu'au col de Nuria).

Contact : Maurice BIGORRE - **informations :** Myriam CORSAN : 04 68 57 94 64

➤ **Date :** 15 et 16 juillet - **Exposition Botanique d'Ordino (Andorre)**

➤ **Date :** 6 août - **Destination :** Railleu (par Olette)

Rendez-vous : 8 h à Perpignan, place Colonel Arbanère 8 h 45 à Prades, parking du Super U 9 h 15 à Olette, parking en face du café (puis direction Sansa).

Difficulté : aucune (4 h de marche sur sentier en forêt) - Dénivelé : 200 m.

Contact : Jean VIDAL - **informations :** Myriam CORSAN : 04 68 57 94 64

➤ **Date :** 17 septembre - grillade annuelle des adhérents et de leurs amis à Can Pitot (Prats-de-Mollo)

➤ **Date :** 1er octobre - **Destination :** Forêt de Leca dans le Vallespir (par Corsavy)

Rendez-vous : 8 h 30 à Perpignan, place su Colonel Arbanère 9 h.30 Arles sur Tech : parking du Foirail (ancienne gare)

Difficulté : néant (sauf si mauvais temps) - Dénivelé : de 800 m à 1300 m en 10 kms ou 800 m à 1470 m. en 11 kms

Contact : Louis THOUVENOT - **informations :** Myriam CORSAN : 04 68 57 94 64

Toutes nos activités sont ouvertes
gratuitement au public, assurance comprise

Notre association se propose de faire découvrir au public la flore et les champignons de nos régions. Du printemps à la fin de l'été, nous proposons des sorties botaniques et mycologiques ainsi que des expositions de plantes et de champignons, récoltés dans les différents biotopes du département.

Chaque participant à une sortie sur le terrain est responsable de son fait, tant vis à vis d'autrui que vis à vis de lui-même. Il devra, sous sa seule responsabilité, juger de sa capacité physique en fonction de la difficulté de la sortie qu'il lui appartient d'évaluer, être équipé en conséquence, et capable, en tout état de cause, de rejoindre son véhicule par ses propres moyens. La S.M.B.C.N. ne pourra en aucun cas être considérée comme organisatrice, s'agissant de sorties décidées par ses membres. Aussi, ni le Président, ni un membre du Conseil d'Administration, ni un membre plus compétent que les autres sur quelque point que ce soit, ne pourra être considéré comme organisateur ou accompagnateur.

Tout participant se joignant à l'une ou l'autre de ces sorties, le fait donc sous sa seule et entière responsabilité. La S.M.B.C.N. est compétente pour l'identification des végétaux, mais décline toute responsabilité quant à l'utilisation des plantes et des champignons.

Si vous désirez adhérer, la cotisation annuelle est de 23 €uros par personne, 35 €uros par couple, 12 €uros pour les étudiants et les chômeurs.

Réunions de détermination botanique et
mycologique

Tous les lundis de 19 h 30 à 21 h 45
Sauf lundi férié - Sauf en Juillet et Août
Maison des Associations
52, rue Maréchal Foch
66000 - PERPIGNAN

- ♦ Détermination des plantes et des champignons apportés par le public et les membres de l'association
- ♦ Conférences et exposés, projection de diapositives
- ♦ Préparation des expositions

Sorties de détermination botanique et
mycologique

- ♦ Ces sorties dans le milieu naturel nous permettent de découvrir les végétaux dans leur biotope, d'étudier les écosystèmes.
- ♦ Les participants doivent être équipés pour une journée de marche et prévoir un repas froid.
- ♦ L'association se réserve le droit d'annuler une sortie si les circonstances ne paraissent pas favorables.

Pour nous écrire :

Siège social :
S.M.B.C.N - Marie Ange Llugany
Chemin des Mossellos
66200 - Elne

Pour vous informer :

Myriam Corsan : Tél : 04 68 57 94 64

Site Internet : <http://smbcn.free.fr/>
Courriel : smbcn@free.fr



S. M. B. C. N.



Société Mycologique et
Botanique de Catalogne
Nord



ANNEE 2006

Rectificatifs

- Bulletin N°19 p. 32 :

Contrairement à ce qui est affirmé, *Androsace vandellii* est présente dans les Pyrénées Orientales .

- Lors des expositions botaniques, au muséum d'histoire naturelle, ce n'est pas :

Pulicaria odora qui a été exposé à plusieurs reprises mais bien *Inula helenioides*.